

Expression de la bonté dans la pensée de Silo

Étude de la bonté, de la compassion et de l'amour

ESSAI



« Que la clameur des peuples soit traduite avec bonté ... »
Silo

Isabelle Montané
isamontane@gmail.com
Parcs d'Étude et de Réflexion La Belle Idée
Juillet 2014
Mise à jour janvier 2015

SOMMAIRE

Intérêt	3
Préambule	3
1- Recherche des mots <i>compassion, amour</i> et dans la bibliographie de Silo	4
a) Synthèse de la recherche	5
b) Résultat de la recherche sur les 3 termes dans la bibliographie officielle de Silo	6
2- L'expression de la Bonté dans la pensée de Silo	10
a) Recherche d'une définition de la bonté	10
b) Premières recherches autour de la compassion	11
c) Les 3 caractéristiques de la bonté selon Silo	12
d) La joie une autre caractéristique de la bonté	14
e) La bonté pour soi-même	15
f) La bonté d'un point de social	15
g) L'expérience spirituelle de Bonté chez Silo	17
3- À propos de l'amour	18
4- La Règle d'Or et le Principe de l'action valable de solidarité	21
a) Le regard de Silo sur la Règle d'Or	21
b) La formulation des morales et des Principes	24
5- Résumé	27
6- Synthèse	30
7- Épilogue	31
Un nouveau chemin intérieur pour un nouveau chemin social	
Annexe 1	33
Extrait de la conversation de Silo avec les Messagers sur la compassion, l'amour et la bonté. Bomarzo 2005.	
Annexe 2	36
Réflexions autour de la compassion, de la charité et de la pitié	
Bibliographie	39



L'intérêt :

L'intérêt de cet essai est de souligner l'importance de la bonté dans l'enseignement de Silo en étudiant ce que Silo en dit dans ses écrits.

La bonté pouvant être vécue comme une expérience spirituelle profonde¹, l'intérêt est notamment de retrouver les caractéristiques de cette expérience dans les écrits de Silo.

Le présent essai tente également de rendre compte des réflexions et compréhensions qui ont découlé de cette recherche bibliographique.

Il est évident que ce document ne prétend pas à une recherche exhaustive, mais plutôt à une ouverture pour des échanges autour de ce thème.

Préambule :

Suite à différentes expériences intérieures liées à la Bonté et à la nécessité de témoigner, j'ai ressenti la nécessité de m'éclaircir, à partir de l'étude de l'œuvre écrite de Silo.

Lors de nombreux échanges, je prenais conscience que les termes *compassion*, *bonté* et *amour* étaient souvent utilisés comme des synonymes, alors qu'il me semblait intuitivement qu'ils étaient trois registres distincts.

Bien que le terme *bonté* s'imposât à moi pour parler de certaines expériences, la confusion quant au vocabulaire à utiliser pour en témoigner, restait présente à la fin de tous ces échanges.

Au départ, il y avait une simple préoccupation : « Comment témoigner de certaines expériences (qui me semblent liées à la bonté) avec le vocabulaire propre au courant de pensée siloïste ? »

En tentant de répondre à cette nécessité, a surgi en moi une soif inattendue de comprendre et d'approfondir une nouvelle fois la pensée de Silo... et loin d'être aussi "anodine" qu'elle le semblait au départ, cette "recherche de vocabulaire" m'a finalement engagée dans une tentative très inspiratrice d'étudier l'expression de la Bonté dans la pensée de Silo.

J'ai commencé par m'orienter vers une recherche structurée dans les textes de Silo.

Comme sa production est immense, je me suis restreinte à sa bibliographie officielle : *Œuvres Complètes I et II*, *Le Message de Silo* et *Commentaires au Message* pour "travailler" avec ce que Silo a choisi de laisser comme trace officielle de sa pensée.

J'ai recherché tous les passages où ces mots sont cités espérant en vain y trouver une définition. Cependant, le résultat confirmait mon intuition initiale : le terme *bonté* est plus conforme à la pensée de Silo que le terme *compassion*.

En l'absence de définition par Silo lui-même, j'ai repris l'étude de ces textes afin de déduire le regard que Silo porte sur ces 3 registres. Puis j'ai étendu mon champ d'investigation au-delà de sa bibliographie officielle en choisissant des textes "fiables", c'est-à-dire dont on soit sûr qu'ils soient de Silo.

¹ *Expérience spirituelle de la Bonté* - Récit d'expérience - Disponible sur le site de La Belle Idée.

1 – Recherche des mots *compassion*, *amour* et *bonté* dans la bibliographie de Silo

Contexte :

Je suis partie de la croyance suivante : Silo parle plus souvent de *compassion* que de *bonté* et le terme *compassion* fait partie du vocabulaire courant de Silo.

Cette croyance, que j'ai reconnue chez de nombreuses personnes avec qui j'ai échangé, me semble bien illustrée par une question posée à Silo par un Messager en 2005 à Bomarzo :

« *Pourrais-tu dire quelque chose sur l'amour et la compassion ? Dans le Message, on parle beaucoup de l'amour et de la compassion. Quelle serait l'attitude pour arriver à cet état d'amour et de compassion et comment peut-on le transmettre à d'autres ?* »²

En me basant sur différentes expériences, le mot *bonté* m'est apparu plus adapté pour définir une certaine disposition face à la vie, voire même un certain état intérieur. Malgré la force de cette intuition, je ne voulais pas décrire des expériences vécues dans le cadre de l'École de Silo, avec une terminologie qui ne soit pas cohérente avec le siloïsme.

Je tentais de lâcher cette préoccupation en me répétant : « peu importe le terme utilisé, on se comprend ». Mais, le besoin de m'éclaircir sur le vocabulaire siloïste ne me lâchant pas, j'ai voulu mieux connaître les termes utilisés par Silo et le contexte dans lequel il les employait.

La recherche :

Dans *Œuvres complètes I et II* ont été étudiés : *Humaniser la terre, Lettres à mes amis, Silo parle, Contributions à la pensée, Notes de psychologie, Notes*. Ainsi que *Le Message de Silo, les Commentaires du Message de Silo,*

(Ont été laissé de côté : *Le jour du Lion Ailé, Mythes Racines Universels, Expériences guidées et le Dictionnaire du Nouvel Humanisme*³)

La recherche a été effectuée dans la version française et dans la version originale en espagnol.

Les 3 mots ont toujours été traduits en français tels qu'ils avaient été prononcés ou écrits par Silo en espagnol⁴.

Dans ce chapitre est présentée en premier lieu la synthèse de la recherche, puis sont reproduits de manière exhaustive les passages dans lesquels ces trois termes ont été cités, quel qu'en ait été le contexte ou le sens donné.

² Conversation de Silo avec des Messagers sur la compassion, l'amour et la bonté à Bomarzo en 2005, cf. Annexe 1 p 34.

³ Dictionnaire du Nouvel Humanisme - À paraître aux Éditions Références. (Version espagnole citée : Diccionario del Nuevo Humanismo, Magenta Ediciones, Buenos Aires, 1996.)

AMOUR (du latin *amorem*) Affection qui meut à chercher un bien véritable ou imaginaire et à désirer sa possession. Le mot amour a divers sens mais représente une inclination vers quelqu'un ou quelque chose. On considère comme une espèce d'amour le soin avec lequel on étudie une oeuvre en s'en délectant (en prenant un vif plaisir). D'un autre côté, on désigne ainsi la passion entre les sexes (des sexes) et la relation avec la personne aimée. En ce qui concerne l'amour propre, on lui accorde un sens positif quand il est interprété comme labeur d'améliorer le propre comportement et un sens négatif comme estimation immodérée de soi-même. Les humanistes considèrent l'amour comme une force psychologique fondamentale qui assure l'aide mutuelle et la solidarité (*) entre les êtres humains par-dessus les frontières établies entre les groupes sociaux et les états.

⁴ L'unique exception, où la traduction ne fut pas littérale, se trouve dans les commentaires de Silo de 1980 à Mexico « Le volontaire » où l'expression espagnole « Desde luego, ¡porque no se van a mover en el aire ! » a été traduite par « évidemment ils ne vont pas vivre d'amour et d'eau fraîche ». *Silo parle* – Silo - Éditions Références, Paris, 2013, p. 59.

a) Synthèse de la recherche :

La première surprise fut de constater à quel point Silo est extrêmement mesuré quant à l'usage des mots *amour*, *compassion*, *bonté* : dans sa grande production écrite, ces termes sont très rarement utilisés.

La deuxième surprise fut de constater que le mot *compassion* ne fait pas partie du vocabulaire de Silo dans sa bibliographie officielle.

La seule occasion au cours de laquelle il a eu recours au mot *compassion* est celle de son intervention orale avec la Sanga Bouddhiste en 1981. On peut supposer qu'il l'a utilisé à ce moment-là pour établir une bonne communication avec les moines bouddhistes, utilisant une terminologie qui leur est propre. Ce terme désigne pour eux un état spirituel très élevé alors que dans la culture judéo-chrétienne il a un sens très différent, prenant parfois des connotations péjoratives.

Serait-ce pour cela que Silo ne l'emploie pas ?

La troisième surprise fut de constater que le terme *amour* n'a été utilisé par Silo que dans ses productions des années 70. Sans doute parce qu'à l'époque, ce terme était en adéquation avec la sensibilité du moment historico-social, dans lequel fleurissaient de nombreux courants très « Peace and love ». Mais nous devons constater que le mot *amour* a totalement disparu de son vocabulaire dès les années 80.

Finalement, une autre surprise fut de constater que le terme *bonté* a accompagné ses écrits et ses interventions publiques de toutes les époques, bien qu'il ait été utilisé lui aussi, très parcimonieusement par Silo.

De plus, il est aussi le terme qui restera inévitablement lié à sa vision des attributs du Guide Intérieur que sont la Force, la Bonté et la Sagesse.

Silo utilise toujours le terme *bonté* dans des contextes extrêmement précis et toujours à propos des thèmes très inspirateurs du Guide Intérieur, ou de "Dieu", à propos de "l'âme humaine" ou bien des « grandes âmes » que sont Gandhi et Luther King, ou encore à propos de la bonté que chacun peut ressentir en soi-même.

Définir le terme bonté n'est pas chose aisée. Aucun dictionnaire n'en donne une réelle définition concrète et similaire à celle d'un autre. Cependant le terme *bonté* induit intuitivement moins de méprise, quant à son sens et sa fonction, que les termes *amour* et *compassion*.

Dans l'enseignement de Silo, lorsque nous rencontrons le mot *bonté* nous n'avons aucun doute à propos du registre auquel il fait référence.

En définitive, ce travail m'a amenée à prendre conscience que Silo ne parle pas directement de l'amour et de la compassion, en tout cas, pas en utilisant ces termes-là. Il m'a permis de découvrir que la *bonté* est un registre important et même central dans la pensée de Silo. Ce sont ces prises de conscience qui ont donné lieu au présent essai.

b) Résultat de la recherche sur les 3 termes dans la bibliographie officielle de Silo :

COMPASSION

Le mot compassion est présent uniquement dans le livre *Silo Parle* et à une seule reprise, dans l'échange avec la Sanga bouddhiste.

Silo Parle - Éditions Références 2013

Échange avec la Sanga bouddhiste de Sarvodaya - Collectivité agricole de Sri Lanka - Colombo, Sri Lanka - 20 octobre 1981. p 73 et suivantes

« L'idée de compassion est en toile de fond à cette action qui ne finit pas en soi-même mais parvient à l'autre. Ici, il m'a semblé percevoir que l'on se préoccupe non pas de sa propre souffrance mais de la souffrance de l'autre.

Il ne peut y avoir d'action juste qui ne soit inspirée par la compassion. Cette attitude humaine fondamentale qu'est la compassion, cet acte humain qui va vers l'autre constitue la base de toute croissance individuelle et sociale.

Tout acte qui se termine en soi va fatalement vers la contradiction et va contaminer le milieu immédiat. Même la sagesse pure, la sagesse intellectuelle, mène à la contradiction si elle reste à l'intérieur de soi-même. Il est temps d'agir et cette action consiste à aider les autres à dépasser leur propre souffrance. Voilà quelle est l'action juste : la compassion, l'acte moral par excellence.

Je comprends aussi que, lorsque l'être humain aura réellement besoin de dépasser la souffrance mentale, il devra en appeler à des compréhensions qui déchirent le voile de Maya, qui déchirent l'illusion. Mais dans l'immédiat, le chemin juste doit passer par la compassion et l'aide pour dépasser la douleur. »

AMOUR ⁵

Le mot amour est cité dans différents livres mais uniquement dans les écrits datant d'avant les années 80.

Humaniser la terre - Éditions Références 1999

Le regard intérieur (1972)

Chapitre I : La méditation, p. 11.

2. Ici, on trouve joie, amour du corps, de la nature, de l'humanité et de l'esprit.

Chapitre XVII : Perte et répression de la Force, p. 55.

7. Ne crois jamais aux mensonges de ceux qui enveniment la vie en se référant au sexe comme à quelque chose de méprisable. Au contraire, il y a en lui de la beauté et ce n'est pas en vain qu'il est lié aux meilleurs sentiments d'amour.

Le paysage intérieur, (achevé en 1981)

Dans ce livre le mot amour est cité 11 fois (si l'on exclut *le Regard Intérieur* issu du Message de Silo)

II. La réalité, p. 75.

1. Que veux-tu ? Si tu dis que le plus important est l'amour ou la sécurité, alors tu parles d'états d'âme, de quelque chose que tu ne vois pas.

IV. Le paysage humain, p. 81.

Tout monde auquel tu aspirés, toute justice que tu réclames, tout amour que tu cherches, tout être humain que tu voudrais suivre ou détruire sont aussi en toi.

IX. Contradiction et unité, p. 94 & 95.

5. Les sages ont parfois recommandé l'amour comme bouclier protecteur contre les assauts de la souffrance... Mais le mot "amour", parole trompeuse, signifie-t-il pour toi la revanche du passé, ou bien une aventure originale, limpide et inconnue lancée vers l'avenir ?

6. Ainsi, de même que j'ai vu la solennité recouvrir de façon grotesque le ridicule et l'inutile sérieux obscurcir la délicatesse du talent, j'ai reconnu en beaucoup d'amours une auto-affirmation vindicative.

⁵ **Aparté sur l'amour pour l'humanité :**

L'amour, la compassion, la bonté suggèrent parfois un sentiment plus vaste, comme « l'amour pour l'humanité ». Mais cet amour-là, ne fait pas partie de cet essai, d'une part parce cette expression n'est pas en accord avec l'intuition initiale, et d'autre part parce qu'elle ne correspond pas au vocabulaire, ni aux concepts siloïstes. – Lire à ce propos l'explication que Silo donne aux Messagers à Bomazo en 2005. Annexe 1 : dernier paragraphe page 34 et les 2 paragraphes suivants.

7. Quelle image as-tu des sages ? Ne les conçois-tu pas comme des êtres solennels aux gestes posés... comme des êtres qui ont énormément souffert et qui, en fonction de ce mérite, t'invitent depuis les hauteurs avec de douces paroles où se répète le mot "amour" ?

8. Moi, dans tout véritable sage, j'ai vu un enfant s'ébattre dans le monde des idées et des choses, créer de généreuses et brillantes bulles, puis les faire lui-même éclater. Dans les yeux pétillants de tout véritable sage, j'ai vu "les pieds légers de la joie danser vers le futur". Et j'ai rarement entendu ses lèvres prononcer le mot "amour"... Car un véritable sage ne jure jamais en vain.

9. Ne crois pas que c'est par la vengeance que tu purifieras ton passé douloureux ; ne crois pas non plus le faire en utilisant "l'amour" comme une parole toute puissante ou comme recours pour un nouveau piège.

10. Tu aimeras véritablement lorsque tu construiras avec le regard tourné vers le futur. Et si tu te souviens de ce que fut un grand amour, tu devras seulement l'accompagner d'une douce et silencieuse nostalgie, remerciant l'enseignement qui t'est parvenu jusqu'à ce jour.

XVI. Les modèles de vie, p. 119.

1. Dans ton paysage intérieur, il y a une femme ou un homme idéal (selon le cas) que tu cherches dans le paysage extérieur à travers maintes et maintes relations, sans jamais pouvoir l'atteindre. Hors de la courte période où l'amour complet éblouit de son étincelle, ces pierres à feu n'ont plus de point de rencontre.

Le paysage humain (1989) p. 169.

XIII. Les chemins ouverts

1. Qu'en est-il du travail, de l'argent, de l'amour, de la mort et de tant d'aspects du paysage humain apparemment mis de côté dans ces commentaires ?

Silo à ciel ouvert - Éditions Références, 2007

Harangue sur la guérison de la souffrance (1969). p. 11, 12 et 17.

« Car la réelle sagesse ne se transmet ni par les livres, ni par les discours ; la réelle sagesse est au fond de ta conscience comme l'amour véritable est au fond de ton cœur.

(...)

Là-bas, dans les villes où chaque jour est une aspiration arrêtée par la mort, où la haine succède à l'amour, où la vengeance succède au pardon.

(...)

Il y a une autre souffrance qui ne peut reculer ni avec le progrès de la science, ni avec celui de la justice. Cette souffrance, strictement liée à ton mental, recule devant la foi, devant la joie de vivre, devant l'amour.

(...)

À toi, mon frère, je lance cet espoir, cet espoir de joie, cet espoir d'amour afin que tu élèves ton cœur et ton esprit et afin que tu n'oublies pas d'élever ton corps. »

Discours de Silo de l'acte commémoratif du 30ème anniversaire du Mouvement Humaniste -

(1999). - p. 25

Nous devons réaffirmer dans ce domaine que tout être humain a le droit de s'interroger sur le sens de la vie, sur l'amour, sur l'amitié... sur tout ce qui concerne la poésie et la grandeur de l'existence humaine...

Silo parle - Éditions Références, 2013⁶

Le sens de la vie - Mexico (1980). p. 45 et 57

Lorsque quelqu'un s'interroge sur le phénomène social et historique inhérent à l'être humain, il le fait toujours à partir de sa vie quotidienne, à partir de sa propre situation, mû par ses désirs, ses angoisses, ses nécessités, ses amours, ses haines ; ...

(...)

Ceux qui parviennent à cette foi ou à cette expérience transcendante – même s'ils ne peuvent la définir en termes précis tout comme on ne peut définir l'amour – ceux-là reconnaîtront la nécessité d'orienter d'autres personnes vers le sens ; cependant, ils n'essaieront jamais d'imposer leur paysage à ceux qui ne le reconnaissent pas.

⁶ C'est dans ce livre qu'il y a le mot amour une fois de plus que dans la version espagnole, voir note N°4 p. 5.

Lettres à mes amis - Éditions Références 1994

Première lettre à mes amis (1991), p. 26.

6. Conte pour ceux qui aspirent à devenir des cadres supérieurs

Avec l'argent, on achètera de la nourriture de qualité, un beau logement, des voyages, des loisirs, des jouets de haute technologie et des personnes à qui l'on fera faire ce que l'on voudra. Il y aura un amour performant, un art performant et des psychologues performants pour régler les problèmes personnels qui pourraient persister, et que finiront par résoudre plus tard la nouvelle chimie cérébrale et le génie génétique.

Contribution à la pensée - À paraître bientôt aux Éditions Références.

Psychologie de l'image (1991)

Chapitre 2 - Emplacement de ce qui est représenté dans la spatialité de la représentation.

2. Interaction des images se rapportant aux différentes sources perceptuelles

Mais il existe également une interaction entre les autres images qui correspondent aux divers sens et sur ce thème, la voix populaire informe mieux que de nombreux traités. Depuis le « doux » amour et la saveur « amère » de l' « échec » jusqu'aux « dures » paroles, aux idées « noires », aux « grands » hommes, aux « feux » du désir, aux pensées « incisives », etc.

Le Message de Silo - Éditions Références, 2010.

Hormis les extraits issus du *Regard intérieur* (déjà cités plus haut) repris dans *Le Message de Silo* dans la partie nommée "Le Livre", il y a un autre passage dans lequel le mot *amour* est cité.

Cérémonie de Bien-Être (2002)

Officiant : Nous concluons cette cérémonie en donnant l'opportunité à ceux qui le désirent, de sentir la présence de ces êtres très chers qui, bien qu'ils ne soient pas ici, dans notre temps, dans notre espace, sont reliés à nous par l'expérience de l'amour, de la paix et de la joie chaleureuse...

Commentaires au Message de Silo - Éditions Références, 2010. p 39.

Cette cérémonie se conclut, pour ceux qui le désirent, en faisant sentir la présence de ces êtres très chers qui, « bien qu'ils ne soient pas ici, dans notre temps, dans notre espace », se mettent en relation ou se sont mis en relation avec nous dans l'expérience de l'amour, de la paix et de la joie chaleureuse.

BONTÉ

Quel que soit l'époque ou le type de livre, le terme *bonté* est présent dans les œuvres de Silo.

Humaniser la terre - Éditions Références, 1999.

Le regard intérieur (1972)

III. Le non sens, p. 15.

10. La cruauté me fait horreur, mais elle n'est pas, pour autant, meilleure ou pire en soi que la bonté.

XIII. Les principes, p. 49.

Lorsque tu trouves une grande force, une grande joie et une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradictions, remercie immédiatement en ton intérieur.

XVI. Projection de la Force, p. 65.

4. Parce que toute représentation de ce qui est "haut" part de l'œil et va au-dessus de la ligne normale du regard. Et "hautes" sont les personnalités qui "possèdent" la bonté, la sagesse et la force.

XVIII. Action et réaction de la Force, p. 73.

Précédemment, je t'ai expliqué : « Lorsque tu trouves une grande force, une grande joie et une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradictions, remercie immédiatement en ton intérieur. »

Le paysage intérieur (1981)

XVII. Le guide intérieur p. 122.

8. Un modèle de ce type "possède" trois attributs importants : la force, la sagesse et la bonté.

Silo Parle - Éditions Références, 2013.

Échange avec la Sanga bouddhiste de Sarvodaya - Collectivité agricole de Sri Lanka, Colombo - Sri Lanka 1981. p. 76.

Après avoir aidé l'autre à dépasser sa souffrance, je me souviens ensuite de ma propre bonté ; à l'inverse, lorsque j'accomplis un acte qui me met en contradiction avec moi-même, je m'en souviens ensuite comme quelque chose qui a détourné ma vie.

Acte public à Bombay - Plages de Chowpatty - Bombay, Inde 1^{er} novembre 1981. p. 84.

Et si tu crois en Dieu, considère son infinie bonté et son dessein pour qu'un jour l'être humain se mette debout et honore la Terre en l'humanisant.

Silo à ciel ouvert - Éditions Références, 2007

Célébration annuelle du Message de Silo - Punta de Vacas 2004. p. 29.

C'est la tentative qui vaut la peine de vivre car elle est la continuité des meilleures aspirations des gens de bonté qui nous ont précédés.

Inauguration du Parc de La Reja - Argentine 2005, p. 52 et 53.

Dans certains moments de l'histoire s'élève une clameur, une demande déchirante des individus et des peuples. Alors, depuis le Profond parvient un signal. Souhaitons que, par les temps qui courent, ce signal soit traduit avec bonté, qu'il soit traduit en vue de dépasser la douleur et la souffrance. Car derrière ce signal soufflent les vents du grand changement.

Que la réponse à la clameur des peuples soit traduite avec bonté, qu'elle soit traduite en direction du dépassement de la douleur et de la souffrance !

Notes de Psychologie - Éditions Références, 2012.

Psychologie 2 - Chapitre 7. Impulsions - 7.3 Allégories. p. 203.

Prenons un exemple. Quelqu'un m'entretient d'un tableau sur lequel figure une vieille femme. Si en demandant à mon interlocuteur ce que signifie pour lui cette vieille dame, il me répond "la bonté", je devrai l'accepter et il sera illégitime de donner une autre interprétation en infiltrant mes propres contenus et mon système de tensions. Si je demande à quelqu'un de me parler de l'allégorie de cette vieille dame de la bonté, je devrais m'en tenir à ce qu'il me dit, car sinon, de façon arbitraire et illégitime, ignorant l'interprétation de l'autre, je l'expliquerai sur la base de ce qui m'arrive à moi. C'est ainsi que si l'allégorisant me parle de "la bonté", je ne dois pas interpréter ladite "bonté" comme un contenu sexuel réprimé et déformé car mon interlocuteur ne vit pas dans une société réprimée sexuellement dans le style de Vienne au XIX^e siècle, et il ne participe pas à l'atmosphère néoclassique des érudits qui lisaient les tragédies de Sophocle.

Le Message de Silo - Éditions Références, 2010.

Hormis les extraits issus du *Regard intérieur* (déjà cités plus haut) repris dans *Le Message de Silo* dans la partie nommée "Le Livre", il n'y a pas d'un autre passage dans lequel le mot *bonté* soit cité.

2 – L'expression de la bonté dans la pensée de Silo

Plus j'expérimentais, plus j'échangeais sur ce thème de la bonté et plus les questionnements devenaient nombreux et complexes. Le registre de la bonté étant moins "ciblé" que celui de la compassion, car non lié aux éléments extérieurs, il est plus subtil et plus difficile à percevoir. Suite à de nombreux échanges avec d'autres, il me semblait que beaucoup appellent *compassion* des registres qui sont propres à la bonté ; souvent par manque de reconnaissance de ce qui a provoqué ce registre, ou par utilisation du mot *compassion* dans sa définition bouddhiste.

Tous ces questionnements intensifiaient mon envie d'approfondir le regard de Silo.

Pourquoi Silo a-t-il choisi d'utiliser le mot *bonté* plutôt ceux de *compassion* ou *amour* dans tous ses écrits ? Ces termes désignent-ils des registres distincts pour lui ? Et surtout, qu'est-ce que la bonté pour Silo ?

a) Recherche d'une définition de la bonté

N'ayant pas trouvé de définition dans les écrits de Silo, j'ai essayé de la découvrir...

Si l'on s'en tient à sa bibliographie officielle, la première fois que Silo a utilisé le mot *bonté*, c'est dans *Le regard intérieur* écrit en 1972 (et modifié en 1988). Dans *Œuvres Complètes I et II*, la toute première référence à la bonté est citée dans une phrase particulièrement étonnante :

« 10. La cruauté me fait horreur mais elle n'est pas pour autant, ni en elle-même, meilleure ou pire que la bonté. »⁷

Au-delà du sens de cette citation, pourquoi est-ce le mot *bonté* qui est choisi plutôt que *compassion* ou *amour* ?

Quelle est la caractéristique de la cruauté qui soit en rapport avec la bonté pour qu'on puisse ainsi les mettre en opposition ? Qu'est-ce que la cruauté peut nous dire de la bonté ?

Quel est le point commun entre une personne qui agit avec cruauté et une personne agissant avec bonté ?

Quelques définitions du mot "cruel" :

- *En parlant d'une personne et de son comportement : Qui prend plaisir à provoquer volontairement la souffrance physique ou morale d'autrui (ou d'un animal).*
- *Qui trahit une volonté de faire souffrir.*
- *Qui est indifférent à la souffrance ou aux malheurs d'autrui. Synonyme : inhumain, insensible.*

Dans la cruauté, il y a quelque chose de "gratuit" et de "volontaire". Ce qui ne semble pas être le cas avec la haine, la vengeance, ou même simplement avec la colère. Toutes trois sont en rapport et généralement en proportion avec l'acte ou la situation qui les ont provoquées.

Dans la cruauté s'exprime une volonté personnelle, une intention qui précède et dépasse ce qui l'a déclenchée et se traduit en actes gratuits et plaisants. C'est justement pour cela que ce registre est dit *cruel*.

Reprenons les définitions de la cruauté pour les appliquer à la bonté :

- *En parlant d'une personne et de son comportement : Qui prend plaisir à provoquer volontairement le bien-être physique ou moral d'autrui (ou d'un animal).*
- *Qui trahit une volonté de faire plaisir.*
- *Qui est concerné par la souffrance ou les malheurs d'autrui. Synonyme : humain, sensible.*

Se pourrait-il que ce soit justement le caractère "gratuit" des actes qui différencient la bonté de la compassion et de l'amour ?

⁷ *Humaniser la terre - Chapitre III Le non-sens - Éditions Références, 1999, p. 16.*
ou *Le Message de Silo - Le Livre - Chapitre III Le non-sens - Éditions Références, 2010, p. 15.*

La compassion est provoquée et souvent proportionnelle à la souffrance d'autrui. De même, l'amour est provoqué et proportionnel à ce que la ou les personnes aimées induisent en nous.

Si la bonté est un registre "gratuit" et indépendant qui vient de l'intérieur, peut-être surgit-elle d'un emplacement interne différent de celui d'où nousregistrons la compassion ?

b) Premières recherches autour de la compassion

Silo connaissant l'expérience de la Grande Compassion dans la spiritualité bouddhiste - comme le confirme sa manière de s'exprimer lors de son échange avec la communauté bouddhiste - on peut se demander pourquoi il n'utilise pas lui-même le terme *compassion*.

Une interprétation possible serait que la pensée de Silo est issue et se propage majoritairement dans des cultures judéo-chrétiennes, dans lesquelles le mot compassion est utilisé avec un sens différent. Hors de la culture bouddhiste, la compassion ne parle pas nécessairement d'un état spirituel élevé ou d'un sentiment religieux particulier. La compassion dans les sociétés judéo-chrétiennes est un sentiment plus commun, plus accessible, qui émane d'une manière empathique et solidaire de traiter l'autre.

Il est envisageable de penser que Silo n'utilise pas ce terme pour ne pas produire de confusion dans les cultures où ce terme n'est pas toujours valorisé.

Si l'on va plus loin, dans son étymologie latine, le terme compassion signifie « souffrir avec » ; il est issu du contexte religieux. La compassion dans la culture judéo-chrétienne, y compris hors d'un contexte religieux, désigne la manière empathique de "souffrir avec" l'autre, même si l'accent est mis sur l'acte de solidarité qui en découle.

En cherchant au-delà de la bibliographie officielle de Silo, nous trouvons un échange avec les Messagers au cours duquel il explique :

« La compassion part toujours d'une sorte d'empathie vers l'autre, se mettre à la place de l'autre. Si je ne me mets pas à la place de l'autre, je ne peux pas sentir l'autre. Je ne peux avoir aucune compassion si je ne sens pas l'autre. (...) Je peux avoir de la compassion si j'expérimente ce que l'autre expérimente. »⁸

Ne s'agit-il pas ici d'un retour à l'étymologie du mot compassion "souffrir avec l'autre" ?

Souffrir avec l'autre, c'est souffrir aussi soi-même.

Pourtant, il y a une grande différence entre souffrir de sa propre souffrance et souffrir de la souffrance de l'autre par compassion.

« Dans son célèbre Guide de vie d'un bodhisattva, Shantideva, un maître indien du VIIIème siècle, explique la différence phénoménologique entre la douleur ressentie lorsque nous prenons sur nous la souffrance d'un autre être et celle qui émane directement de nous et de notre propre souffrance. La première contient un élément d'inconfort, car nous partageons certes la douleur de l'autre, mais nous gardons aussi une certaine stabilité d'esprit en acceptant délibérément cet état. Dans la participation intentionnelle à la souffrance d'autrui, il y a un sentiment de force et de confiance tandis que dans le deuxième cas, notre expérience des douleurs et des souffrances est involontaire. Comme elle échappe à notre contrôle, nous nous sentons faibles et bouleversés.

(...) Je pense plutôt qu'avec une compassion authentique, nous ne ressentons pas seulement les douleurs et les souffrances des autres, mais nous éprouvons aussi une détermination pour vaincre ces souffrances. Un des aspects de la compassion est une sorte de détermination et de responsabilité. C'est pourquoi la compassion nous apporte la paix ainsi qu'une force intérieure. »⁹

⁸ Voir en Annexe 1 le passage entier (de cet échange de 2005) qui traite de l'amour, de la compassion et de la bonté. p 34.

⁹ *Le pouvoir de la Bonté – Fondement majeur de la philosophie et de l'action politique du Dalaï-Lama* – Textes réunis par Sidney Piburn – Édition Marabout, p 25 & 148.

C'est peut-être pour cette force intérieure qu'elle requiert que la compassion, y compris dans la culture judéo-chrétienne, est parfois un sentiment très valorisé.

A l'inverse, c'est précisément le fait de ressentir la souffrance de l'autre qui empêche de nombreuses personnes d'exprimer leur compassion. En effet, beaucoup d'êtres humains ont peur de la souffrance de la leur mais aussi de celle des autres. Souffrance par laquelle ils ont peur d'être submergés. Probablement ignorent-ils que la compassion génère à la fois l'envie d'être solidaire et la "distance intérieure" qui permet de ne pas être totalement submergé.

En considérant la richesse des caractéristiques positives de la compassion dans ses connotations bouddhistes et judéo-chrétiennes, on pourrait s'attendre à ce que Silo l'emploie dans ses écrits.

Silo n'utilise pas le mot compassion.

C'est le terme *bonté* qu'il utilisera dans toute son œuvre pour décrire les attributs du Guide Intérieur que sont la Force, la Bonté et la Sagesse, l'employant dès 1972 dans *Le regard intérieur* - premier écrit qu'il choisira d'inclure par la suite dans ses Œuvres Complètes.

« Pourquoi Silo ne nous propose-t-il pas : « Force, Compassion, Sagesse » ou « Force, Amour, Sagesse » ?

Dans la compassion, il y a une identification à la souffrance de l'autre, souffrance que l'on registre en soi. Mais le Guide Intérieur ne s'engage pas, et ne nous engage pas, non plus, dans un "processus de souffrance avec autrui".

*Le Guide "agit", "inspire", "conseille" depuis un état de conscience inspirée qui permet un "processus de **dépassement** de la souffrance », la nôtre et celle des autres.*

C'est pourquoi c'est depuis la Bonté que le Guide agit et non pas depuis la compassion. »

Extrait de notes personnelles issues d'une méditation autour de la Bonté du Guide Intérieur.

c) Les 3 caractéristiques de la bonté selon Silo

C'est toujours dans le cadre de l'échange à Bomarzo de 2005, que Silo s'exprime au sujet de la bonté, en réponse à une question d'un Messager :

« Que pourrais-je te dire sur la bonté ? Qu'on l'expérimente comme une réconciliation avec soi-même bien qu'elle se réfère aux autres ! (...) Dans la bonté, l'autre s'amplifie et tu te reconnais en lui et cela te réconcilie. Et ceci est un registre unitif. »¹⁰

Il y a dans cette description trois éléments très particuliers, qui sont propres à la bonté et que l'on ne retrouve pas dans l'expérience de la compassion, ni dans l'expérience de l'amour :

- l'amplification de l'autre,
- se reconnaître en l'autre,
- l'expérimentation d'un registre de réconciliation avec soi-même.

L'amplification de l'autre

« Dans la bonté, l'autre s'amplifie... » Qu'est-ce qui "en l'autre" ou "de l'autre" s'amplifie ?

Il me semble (au regard de l'expérience spirituelle vécue) que ce qui s'amplifie est l'horizon temporel de l'autre, ainsi que la perception du temps nécessaire aux processus. L'amplification se produit quand nous voyons l'autre en processus, avec ses réussites et ses échecs passés mais surtout avec son futur ouvert. La foi dans sa possibilité de dépasser sa souffrance nous accompagne. La certitude qu'il y a un sens profond à ce qu'il vit est présente dans notre manière de l'accompagner.

Pour produire cette amplification, il faut aller au-delà de l'identification de la souffrance immédiate de l'autre et de ses sources apparentes (donc au-delà de la compassion). Il faut amplifier son propre regard mais aussi son ressenti.

Se reconnaître en l'autre

Avec la bonté, je ne m'identifie pas à l'autre, mais je me reconnais en lui. Cela se produit quand je reconnais avoir moi-même souffert du même problème que l'autre, bien que je l'aie dépassé

¹⁰ Voir en Annexe 1 le passage entier (de cet échange de 2005) qui traite de l'amour, de la compassion et de la bonté. p 34.

depuis. Je ne souffre pas "avec lui", même si j'ai souvenir d'avoir souffert de cela moi aussi. Je me rappelle de cette souffrance, mais je ne l'expérimente plus car je l'ai dépassée. La reconnaître chez l'autre ne la reproduit pas en moi. De même, je peux reconnaître l'état amoureux chez quelqu'un sans me mettre moi-même à tomber amoureux. Je me rappelle de ce que cela a été, mais je ne le vis pas actuellement. Le souvenir d'une situation de souffrance identique à la sienne, me rappelle que j'en ai compris et appris des choses importantes m'ayant permis de sortir de là. Cela me remémore mon cheminement pour dépasser cette souffrance.

Quand nous avons vécu et dépassé l'expérience de ce qui arrive à l'autre, nous savons "ce qu'il se passe" pour cette personne et nous savons qu'il y a une issue à la souffrance pour lui aussi, issue liée à la réconciliation.

L'expérimentation d'un registre de réconciliation avec soi-même

Pourquoi le fait "d'amplifier l'autre" et de se reconnaître en l'autre, nous réconcilie-t-il ?

Je me reconnais en lui. C'est-à-dire que je reconnais avoir vécu la même souffrance et avoir expérimenté un processus de réconciliation. La souffrance de l'autre réveille en moi tous ces registres et c'est ce qui me permet d'amplifier ma vision de son « histoire à lui ». Et au travers de la projection de sa possible réconciliation future, j'approfondis à nouveau ma propre réconciliation avec mon histoire.

Mon expérience personnelle de dépassement de cette souffrance m'aide à amplifier l'horizon temporel de l'autre,... je peux imaginer que lui aussi se réconcilie dans le futur.

Chaque remémoration de mon processus de dépassement de la souffrance approfondit mon expérience de réconciliation.¹¹

Ces registres de réconciliation, avec notre propre histoire, ouvrent en nous le canal intérieur de la bonté qui peut alors guider nos actes envers cette personne depuis un regard réconcilié et indépendant de l'illusion du paysage.

Interprétation personnelle

Pour agir avec bonté, il faut sortir de la compassion, arrêter de "souffrir avec l'autre" et accepter de reconnaître que dans toute expérience de la souffrance se trouve une "erreur" dans l'interprétation que je fais de la situation :

« 1. La contradiction inverse la vie. C'est l'inversion de ce courant croissant de la vie qui est ressentie comme souffrance. C'est pourquoi la souffrance est le signal qui prévient de la nécessité de changer la direction des forces qui s'opposent. »¹²

Précisons de quelle erreur d'interprétation nous parlons.

Quand je souffre moi-même, ou pour, ou avec l'autre, que se passe-t-il ? Je suis prisonnière d'un regard ou d'une croyance qui permet l'expérience de la souffrance. Si je veux dépasser la souffrance, il me faudra changer mon système de croyance.¹³

Avec la bonté et son futur toujours ouvert, nous apprenons à dépasser la souffrance en nous et autour de nous. C'est-à-dire que nous apprenons à lâcher l'illusion du paysage et à amplifier la vision du futur dans une direction de réconciliation avec ce qui nous fait souffrir.

« Dépasser la souffrance » : il me semble que "dépasser" signifie « passer au-delà », « passer à coté de... pour aller plus loin ». Apprendre à aller au-delà des croyances souffrantes actuelles c'est apprendre à regarder plus loin dans le futur et choisir un nouveau système de croyances.

Pour produire cela, il est nécessaire de reculer plus loin en soi-même pour cheminer vers l'intérieur de l'espace de représentation et dépasser "l'espace interne de la compassion". En effet, cette

¹¹ Note personnelle : Les réconciliations étant de plus en plus nombreuses dans ma vie, j'ai l'expérience de l'énorme quantité d'énergie libre que produit chaque réconciliation. Je sais qu'au-delà de l'acte moral de se réconcilier avec autrui et au-delà du confort psychologique de se réconcilier avec sa biographie, la réconciliation est une chose essentielle pour avoir de l'énergie disponible supplémentaire pour être au service du monde.

Se rappeler ses réconciliations fait circuler de nouveau en nous l'énergie libre gagnée... c'est presque comme si nous regagnions de nouveau cette énergie en l'évoquant et qu'elle était de nouveau immédiatement disponible pour se mettre au service de l'autre et de la Vie. Chaque remémoration de réconciliation contient en son sein la force vivifiante de l'énergie libérée lors de la réconciliation initiale.

¹² *Humaniser la terre* - Éditions Références, Paris, 1999 - *Chapitre IX. Contradiction et unité*, p. 93 & 95.

¹³ Ce thème est approfondi dans un essai intitulé « A propos de la souffrance et de son dépassement ».

zone liée aux souvenirs de la mémoire et à l'illusion du paysage capté par les sens, se situe "en surface" de l'espace de représentation. Pour entrer dans "l'espace interne de la bonté" - plus éloigné des stimuli des sens - nous sortons de l'illusion et ceci permet de laisser surgir des réponses venues d'espaces plus profonds. Ces réponses sont orientées vers la réconciliation.

d) La joie une autre caractéristique de la bonté

Il me semble que la Joie est aussi une caractéristique propre à la bonté, dans la pensée de Silo. La compassion qui nous fait ressentir la souffrance de l'autre, ne laisse pas facilement place à la joie. Notre compassion peut même nous entraîner vers la colère ou la vengeance lorsque nous nous identifions totalement à la souffrance de l'autre.

La joie, elle, est liée au futur, au futur ouvert.

Quant à la bonté, elle ouvre toujours le futur parce qu'elle amplifie l'horizon temporel de manière très positive : elle ouvre le futur des personnes comme des situations. C'est de cette futurisation positive possible que naît la joie.

Avec cette compréhension j'ai mieux intégré une phrase siloïste qui me semblait très difficile à comprendre et à vivre, surtout en partant de l'emplacement de la compassion.

Cette phrase prend un tout autre sens depuis l'expérience de la bonté :

« « Là où il y a de la souffrance et que je peux faire quelque chose pour la soulager, j'en prends l'initiative. Là où je ne peux rien faire, je continue d'avancer joyeusement. »

(...) mais que signifie : « ... là où je ne peux rien faire, je continue mon chemin joyeusement ».

(...) cela veut dire que je dois rendre positif le futur, car le contraire n'est bon ni pour les autres ni pour moi. »¹⁴

... « la bonté rend toujours le futur positif » car... la Bonté est Joie.

Les actes de bonté, étant enregistrés comme des actes d'unité, ce sont des actes dans lesquels la joie est toujours présente :

« Et quelle est la saveur de l'acte d'unité ? Pour la reconnaître, tu t'appuieras sur une profonde paix qui, accompagnée d'une douce joie, te met en accord avec toi-même. »¹⁵

Il me semble que pour Silo, lier la joie à la bonté est d'une grande importance. D'ailleurs, dans son livre *Le Message de Silo* dans deux chapitres différents il reprend la même phrase, contenant justement les 2 termes *joie* et *bonté*.

« Lorsque tu trouves une grande force, une grande joie et une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradictions, remercie¹⁶ immédiatement en ton intérieur. »¹⁷

Déjà, lors de sa toute première intervention publique en 1969, connue sous le nom « La guérison de la souffrance », Silo nous proposait la direction de la bonté et de son inséparable compagne la joie :

¹⁴ *Le livre de la Communauté* - Éditions Références, Paris, 2002 - II. Thèmes formatifs - La véritable solidarité, p. 49.

¹⁵ *Humaniser la terre* - Éditions Références, Paris, 1999 - *Le paysage intérieur* - Chapitre X. L'action valable, p.100.

¹⁶ En 1973, Silo parlait déjà de remercier lorsque nous rencontrions « une grande force, joie et bonté ». À cette époque-là, il apportait une précision concernant la Demande, qui là encore relie la bonté et la joie (l'allégresse) : « Mais tu ne peux pas demander à ton dieu sans auparavant avoir pris contact avec lui, en réveillant la force et en lui donnant allégrement ta bonté. »
Commentaires de Silo sur l'âme, le double et l'esprit - Compilation partielle (version 18/07/2012) faite par Andrés Koryzma - Communication d'École 1973, p. 13. Non édité en français.

¹⁷ *Le Message de Silo* - Éditions Références, Paris, 2010 - *Chapitre XIII Les principes*, p. 49.
& *Chapitre VXII Action et réaction de la Force*, p. 73.

« Là, dans l'Histoire, l'être humain porte le visage de la souffrance. Regarde ce visage plein de souffrance... Mais rappelle-toi qu'il est nécessaire d'aller de l'avant, nécessaire d'apprendre à rire et nécessaire d'apprendre à aimer.

À toi, mon frère, je lance cet espoir, cet espoir de joie, cet espoir d'amour afin que tu élèves ton cœur et ton esprit et afin que tu n'oublies pas d'élever ton corps. »¹⁸

e) La bonté pour soi-même

La bonté peut-elle nous aider à nous réconcilier avec nous-même et notre histoire ?

Lors d'échanges, j'observe que nous posons souvent un regard bienveillant sur autrui, alors que notre regard sur notre propre processus peut s'avérer beaucoup plus dur. Dans ces moments-là, me revient en mémoire le mot *cruauté*, employé par Silo une intervention publique en 2005,

« Parce que l'atmosphère sociale est envenimée de cruauté (...) le traitement que l'on s'inflige à soi-même est aussi chaque fois plus cruel. »¹⁹

C'est peut-être aussi pour cela, qu'en 2007, il nous proposait d'apprendre à porter sur nous-même "ce regard qui amplifie", propre à la bonté :

« Quand nous parvenons à comprendre que ce n'est pas un ennemi qui habite à l'intérieur de nous, mais un être empli d'espérances et d'échecs, un être dans lequel nous voyons, dans une courte succession d'images, de beaux moments de plénitude et des moments de frustrations et de ressentiment (...) nous posons alors un regard humanisateur sur la peau de la monstruosité. »²⁰

Même si nous n'y prêtons pas toujours attention, nous pouvons éprouver du ressentiment aussi envers nous-même. Mais :

« Si ce que nous cherchons, c'est la réconciliation sincère avec nous-mêmes et avec ceux qui nous ont blessés profondément, c'est parce que nous voulons transformer notre vie en profondeur. Une transformation qui nous sorte du ressentiment dans lequel, en définitive, personne ne se réconcilie avec personne, encore moins avec soi-même. »¹⁹

Il me semble qu'il y a aussi une forme de compassion envers soi-même, où l'on s'identifie avec sa propre souffrance que l'on veut croire réelle. Et c'est de là que surgit "la plainte", cet état depuis lequel nous racontons nos soucis et nos problèmes tout en espérant que l'autre compatisse, voire nous plaigne à son tour. Quant à la bonté avec nous-même, elle nous entraîne au dépassement de la souffrance. Elle permet d'amplifier notre regard sur nous-même pour comprendre le sens de cette souffrance qui nous expérimentons. Nous cherchons à la comprendre jusque dans ses ultimes racines car nous aspirons à la réconciliation avec nous-même et ce qui nous a blessé ; nous voulons ouvrir notre propre futur et retrouver notre joie de vivre.

f) La bonté d'un point de vue social

Si l'on explore à présent l'univers social, il est intéressant de remarquer que, même lorsqu'il s'agit de révolution sociale, Silo valorise, là encore, la bonté. Quand il fait allusion à Gandhi et Luther King, il valorise en tout premier lieu leur bonté, rappelant que c'est cette vertu essentielle qui caractérise leurs motivations profondes et toutes leurs actions pour changer la société.

En 2004, en parlant de l'action des membres du Mouvement Humaniste, il dit :

« C'est la tentative qui vaut la peine de vivre car elle est la continuité des meilleures aspirations des gens de bonté qui nous ont précédés. C'est la tentative qui vaut la peine de vivre car elle est le précédent des futures générations qui transformeront le monde. Deux grandes âmes qui luttèrent contre la discrimination et l'injustice

¹⁸ Silo à ciel ouvert - Éditions Références, Paris, 2007 - *La guérison de la souffrance*, p. 16.

¹⁹ Silo à ciel ouvert - Éditions Références, Paris, 2007 - Inauguration du Parc de la Reja, p. 48.

²⁰ Silo à ciel ouvert - Éditions Références, Paris, 2007 - *Harangue sur la Réconciliation* - Punta de Vacas 2007, p. 40.

accompagnent notre rencontre. Guides inspireurs de la non-violence, Mahatma Gandhi et Luther King connurent l'échec mais jamais ne renoncèrent à leur tentative. Ils sont très présents aujourd'hui dans notre esprit et dans notre cœur. »²¹

Pour approfondir le thème de la bonté dans sa dimension sociale, je voudrais partager une conception des choses qui me tient à cœur depuis de nombreuses années.

Bien qu'il soit difficile de soutenir ce point de vue dans le monde actuel, je tenterai ici d'exprimer comment je considère le recours à la notion de "coupable" : j'ai l'intime conviction que le concept de "coupable" est un concept erroné. En effet, il repose toujours sur une vision très partielle d'une situation ou d'un système de valeurs de référence.

C'est toujours lorsqu'elle est acculée par une tension intérieure irrépressible, qu'une personne commet un acte pour lequel elle sera considérée coupable. Or, généralement une situation ou des personnes sont responsables des tensions et violences perpétrées sur cette personne désignée comme la seule coupable. Alors qu'il me semble que "ce coupable" est avant tout victime de l'enchaînement des événements et situations antérieures.

C'est pour cela que je suis certaine que la bonté est le seul regard possible pour porter « un regard humanisateur sur la peau de la monstruosité ».

Dans ce monde déshumanisé, face à la recherche permanente de coupables individuels et collectifs et au désir de vengeance qui en découle, il est essentiel de reconnaître la grande soif de bonté et de réconciliation de ceux qui affirment : « Il n'y a pas de coupable ». En cela, Silo exprime un point de vue complètement révolutionnaire et vital pour le monde d'aujourd'hui ; ce regard témoigne d'une grande bonté.

« Il y a un autre point que je dois traiter maintenant. Il a trait à la situation de crise à laquelle nous sommes parvenus. Comment tout cela est-il arrivé et qui sont les coupables ? Je ne ferai pas de ce problème une analyse conventionnelle. Je n'aurai recours ni à la Science, ni aux statistiques. J'utiliserai des images pouvant parvenir au cœur de chacun.

(...)

Si le moteur de l'Histoire est la révolte contre la mort, révolte-toi maintenant contre la frustration et la vengeance. Pour la première fois dans l'Histoire, arrête de chercher des coupables. Les uns et les autres sont responsables de ce qu'ils ont fait, mais personne n'est coupable de ce qui est arrivé.

Souhaitons que l'on puisse déclarer dans ce jugement universel : " Il n'y a pas de coupables " et que s'établisse comme obligation morale pour tout être humain de se réconcilier avec son propre passé. »²²

Suite à toutes ces réflexions et compréhensions, je souhaite aller plus loin dans l'hypothèse que la compassion et la bonté sont deux états internes différents et peut-être même deux "temps" différents.

J'ai l'intuition que Silo parle justement de ces deux états/temps dans le passage suivant, lorsqu'il décrit cet état dans lequel surgit la compassion, tout en laissant entendre qu'il y a un autre état, plus intérieur, qui permettrait ensuite d'aller au-delà de l'identification à la souffrance :

« Mais dans ce monde de la perception, dans ce monde de l'immédiat, dans ce monde perçu par la conscience comme une somme d'agrégats et où la perception et la mémoire illusoires produisent en moi une conscience illusoire et une conscience du moi illusoire, dans ce monde où je suis provisoirement plongé, dans ce monde je fais le nécessaire pour dépasser la douleur et j'essaie de faire en sorte que la science et l'organisation sociale prennent une direction conduisant à l'amélioration de la vie humaine. Je comprends aussi que, lorsque l'être humain aura réellement besoin de dépasser la souffrance mentale, il devra en appeler à des compréhensions qui

²¹ *Silo à ciel ouvert* - Éditions Références, Paris, 2007 - 1^{ère} célébration annuelle du Message de Silo, p. 29.

²² *Silo parle* - Éditions Références, Paris, 2013 - À propos de l'humain - Buenos Aires, 1983, p. 67.

déchirent le voile de Maya, qui déchirent l'illusion. Mais dans l'immédiat, le chemin juste doit passer par la compassion et l'aide pour dépasser la douleur. »²³

Dans les *annexes du Message de Silo* (supprimées dans la version définitive), Silo mentionnait également la bonté et la compassion. Là encore, j'ai l'intuition qu'il différenciait *bonté* et *compassion*, parlant de deux états internes différents, expérimentés à des moments distincts. La compassion et l'amour permettent l'évolution nécessaire à l'humanité, alors que la bonté vient ensuite parce qu'elle est associée aux actes conscients et intentionnels permettant la naissance de l'Esprit.

«L'être humain n'a pas terminé son évolution. C'est un être incomplet et en développement qui a la possibilité de former un centre intérieur d'énergie...

(...)

L'être humain dans sa bonté, dans l'élimination de ses contradictions intérieures, dans ses actes conscients et dans sa sincère nécessité d'évolution, fait naître son esprit. Pour l'évolution, l'amour et la compassion sont nécessaires. »²⁴

g) L'expérience spirituelle de Bonté chez Silo

Puisque la bonté peut être une expérience spirituelle profonde et qu'elle induit un regard emprunt de composantes précises²⁵, je me suis demandé si Silo lui-même parlait parfois depuis l'emplacement intérieur correspondant à cette expérience. Je n'ai aucun doute qu'il vivait et agissait depuis la bonté, mais je me demandais si je pouvais retrouver dans ses écrits, une trace précise des caractéristiques propres à la bonté

Dans « À propos de l'humain » on retrouve la totalité de ces caractéristiques²⁶, comme l'extrait suivant l'illustre :

« Tant que je n'expérimenterai pas l'autre en dehors du "pour moi", mon activité vitale n'humanisera pas le monde. Dans mon registre intérieur, l'autre devrait être une chaude sensation de futur ouvert qui ne se termine même pas dans le non-sens chosifiant de la mort.

Sentir l'humain dans l'autre, c'est sentir la vie de l'autre comme un bel arc-en-ciel multicolore, qui s'éloigne à mesure que je veux retenir, attraper, enlever son expression. Tu t'éloignes, et je me sens réconforté si j'ai contribué à briser tes chaînes, à surpasser ta douleur et ta souffrance. Et si tu viens avec moi, c'est parce que, dans un acte libre, tu te constitues en tant qu'être humain, et non seulement parce que tu es né "humain". Je sens en toi la liberté et la possibilité de te constituer en être humain. Et mes actes trouvent en toi ma cible de liberté. Alors, pas même ta mort n'arrêtera les actions que tu as mis en marche car tu es par essence temps et liberté.

Ainsi, j'aime chez l'être humain son humanisation croissante. Et dans ces moments de crise et de chosification, dans ces moments de déshumanisation, j'aime sa possibilité de réhabilitation future. »²⁷

²³ *Silo parle* - Éditions Références, Paris 2013 - *Échange avec la Sanga Bouddhiste à Sarvodaya 1981*, p. 79.

²⁴ *Le Message de Silo* - Éditions Références, Paris, 2004 - *L'Esprit Humain - Le Message de Silo inspire une profonde religiosité*, p. 82 & 83.

²⁵ Expérience spirituelle décrite dans le récit d'expérience « Expérience de la Bonté » Site du Parc d'Etude et de Réflexion de La Belle Idée

²⁶ La bonté, quand elle est vécue comme expérience spirituelle profonde, contient des caractéristiques supplémentaires à celles étudiées dans cet essai ; notamment l'immense registre "d'être au service" de la vie (et donc aussi de "l'autre"), la certitude que tout à un Sens profond qui va au-delà de la mort apparente et un immense registre de liberté car nous ne sommes plus dans un quelconque système de valeurs. Il me semble reconnaître dans ce passage la description de cette manière si particulière de percevoir les autres Êtres Humains et la Vie, (qui survient lors de l'expérience spirituelle de la Bonté). Car les descriptions et les registres proposés dans ce passage vont bien au-delà de la bonté telle qu'on l'expérimente dans la vie quotidienne.

Voir « Expérience spirituelle de la Bonté - Récit d'expérience » Site du Parc de la Belle Idée.

²⁷ *Silo parle* - Éditions Références, Paris, 2013 - *À propos de l'humain* - Buenos Aires, 1983, p 91.

3- À propos de l'amour

Après m'être interrogée sur pourquoi pas « Force compassion Sagesse », je me suis interrogée sur pourquoi pas « Force Amour Sagesse » ?

J'ai constaté que Silo n'employait plus le terme *amour* depuis les années 80, mais comme les caractéristiques du Guide Intérieur avaient été décrites antérieurement, pourquoi ne l'avaient-elles pas été avec ayant recours au terme *amour* ?

À Bomarzo en 2005 avec les Messagers, Silo parla aussi de l'amour :

« Parlons maintenant de l'amour. Comment puis-je sentir l'amour alors que c'est quelque chose qui doit se mettre en marche depuis l'intérieur ? (...) effectivement il y a un registre interne. Disant quelque chose d'hérétique, nous devons admettre qu'on expérimente l'amour de manière un peu hallucinatoire. Ma chérie, tes lèvres de rose, tes dents d'ivoire... ! (...) Ce sont des choses qui vont vers l'expression poétique et, qui à travers les mots, transmettent des registres. (...) Avec ces mots qui sont des métaphores, les gens savent très bien ce qu'il faut dire, mais ce qui est adéquat est que cela coïncide avec ce qu'ils expérimentent.

C'est pour cela que je dis qu'il y a des éléments hallucinatoires, parce que tu enlèves la représentation, l'immédiat, le visuel, l'auditif et tu le remplaces par des représentations qui font allusion. Nous sommes en train de parler logiquement de l'amour entre personnes. (...) Sentir l'amour pour une personne, parfois ça vient et ça passe, au mieux une fois ou deux dans ta vie, ou dix fois, mais pas toute la journée, pas à toute heure et pas à tout moment.»²⁸

L'amour, quand il est propre au sentiment amoureux qui unit deux personnes, contient des caractéristiques très différentes de celles de la bonté et de la compassion. Cet amour-là n'est pas destiné à un ensemble de personnes, il est dirigé vers une personne unique, que l'on désire le plus souvent posséder.²⁹

« Affection qui meut à chercher un bien véritable ou imaginaire et à désirer sa possession.. »³⁰

Ce sentiment souvent hallucinatoire, nous fait imaginer des qualités ou des particularités à la personne aimée qui, pour certaines, disparaissent lorsque l'intensité de l'amour s'atténue, créant alors de fortes déceptions. Pourtant, ce sentiment d'amour peut aussi nous emporter vers des états de conscience inspirée :

« Les exemples d'inspiration du quotidien sont ceux du pressentiment, de l'état amoureux, des compréhensions subites de situations complexes, de la résolution instantanée de problèmes qui perturbaient le sujet depuis longtemps. »³¹

²⁸ Voir en Annexe 1 le passage entier (de cet échange de 2005) qui traite de l'amour, de la compassion et de la bonté. p 34.

²⁹ « Nous sommes habitués à prendre, pas seulement les objets mais aussi les personnes. Nous voulons prendre les sentiments des personnes, nous voulons être désirés, nous voulons être reconnus, nous voulons être aimés. Notre forme d'aimer elle-même est une forme possessive. Nous aimons avec violence et on n'a pas la moindre idée de comment nous pourrions aimer sans une certaine violence. » Silo, Sur la recherche de l'objet - 1975 - Allocution inédites - Collection les Carnets Volume 1 – p. 42.

³⁰ *Dictionnaire du Nouvel Humanisme* - À paraître aux Éditions Références. (Version espagnole citée : *Diccionario del Nuevo Humanismo*, Magenta Ediciones, Buenos Aires, 1996.)

AMOUR (du latin *amorem*) Affection qui meut à chercher un bien véritable ou imaginaire et à désirer sa possession. Le mot amour a divers sens mais représente une inclination vers quelqu'un ou quelque chose. On considère comme une espèce d'amour le soin avec lequel on étudie une œuvre en s'en délectant (en prenant un vif plaisir). D'un autre côté, on désigne ainsi la passion entre les sexes (des sexes) et la relation avec la personne aimée. En ce qui concerne l'amour propre, on lui accorde un sens positif quand il est interprété comme labeur d'améliorer le propre comportement et un sens négatif comme estimation immodérée de soi-même. Les humanistes considèrent l'amour comme une force psychologique fondamentale qui assure l'aide mutuelle et la solidarité (*) entre les êtres humains par-dessus les frontières établies entre les groupes sociaux et les États.

³¹ *Notes de psychologie* - Éditions Références, Paris 2011 - Psychologie IV - La "conscience inspirée". p.291.

Souvent ce sentiment nous met dans une relation sélective avec la personne aimée. Aussi puissant que soit ce type d'amour, il ne nous permet pas forcément d'aimer les autres personnes qui nous entourent, car il est exclusif. Généralement les amoureux oublient même le monde qui les entoure. Cet amour-là, même s'il peut contenir de la bonté et/ou de la compassion dirigées vers la personne aimée, ne peut être le type d'amour qui anime notre Guide Intérieur. Ni être celui qui va nous permettre de dépasser la souffrance.

Silo évoque aussi un type d'amour, que l'on appelle "amour propre" :

« En ce qui concerne l'amour propre, on lui accorde un sens positif quand il est interprété comme labeur d'améliorer le propre comportement et un sens négatif comme estimation immodérée de soi-même. »²⁷

Cet amour se rapportant à soi-même ne peut pas non plus être celui qui anime le Guide Intérieur.

L'amour maternel ou paternel, l'amour fraternel, l'amour de la patrie, l'amour de l'art, etc. qui sont des formes d'amour particulières destinées à un type de personnes ou de concepts particuliers ne sont pas non plus des formes d'amour que l'on va pouvoir étendre à tout et à tous.

Il existe un type d'amour beaucoup plus ample que l'on nomme communément "l'amour pour l'humanité" et dont Silo parle également lors de cet échange de 2005 :

« Quand quelqu'un sent l'amour pour l'humanité, en réalité il a un registre ample, mais surtout inspirateur. Ce sentiment l'amène à différentes choses mais qui ne sont pas l'amour au sens strict du terme. Ainsi, on expérimente l'amour pour ce qui est proche mais on l'expérimente difficilement pour ce qui est loin, comme l'humanité. Mais surtout, on l'expérimente pour sa propre tribu, pour sa famille, son père, sa mère et peut-être pour les gens du lieu où l'on vit, parce qu'on partage des expériences communes. Mais les gens d'autres pays, d'autres endroits, il m'est plus difficile de les sentir et espérons que ceux qui le disent le sentent (...)

Alors, cet amour pour l'humanité qui serait si important dans ce moment, cet amour pour l'humanité, il ne me semble pas qu'il soit si répandu et qu'on puisse l'expérimenter réellement, mais oui il me semble que l'on peut faire un effort dans cette direction. Sentir dans cette direction, il me semble que c'est une grande avancée. Tenter d'obtenir cette communication avec ce que nous appelons l'humanité me paraît une grande avancée, mais donner pour acquis que nous sentons de l'amour pour l'humanité, il me semble que nous devrions réviser cela. »³²

C'est sans doute parce que l'amour pour l'humanité n'est pas directement un registre d'amour « au sens strict du terme » que Silo n'utilise pas non plus ce terme-là, ou ce concept-là.

Revoyons ici ce qu'il dit, plus généralement, du mot *amour* dans le Paysage Intérieur :

« 5. Les sages ont parfois recommandé l'amour comme bouclier protecteur contre les assauts de la souffrance... Mais le mot "amour", parole trompeuse, signifie-t-il pour toi la revanche du passé, ou bien une aventure originale, limpide et inconnue lancée vers l'avenir ?

6. Ainsi, de même que j'ai vu la solennité recouvrir de façon grotesque le ridicule et l'inutile sérieux obscurcir la délicatesse du talent, j'ai reconnu en beaucoup d'amours une auto-affirmation vindicative.

7. Quelle image as-tu des sages ? Ne les conçois-tu pas comme des êtres solennels aux gestes posés... comme des êtres qui ont énormément souffert et qui, en fonction de ce mérite, t'invitent depuis les hauteurs avec de douces paroles où se répète le mot "amour" ?

8. Moi, dans tout véritable sage, j'ai vu un enfant s'ébattre dans le monde des idées et des choses, créer de généreuses et brillantes bulles, puis les faire lui-même éclater. Dans les yeux pétillants de tout véritable sage, j'ai vu "les pieds légers de la joie

³² Voir en Annexe 1 le passage (de cet échange de 2005) qui traite de l'amour, de la compassion et de la bonté. p 34.

danser vers le futur". Et j'ai rarement entendu ses lèvres prononcer le mot "amour"... Car un véritable sage ne jure jamais en vain.
9. *Ne crois pas que c'est par la vengeance que tu purifieras ton passé douloureux ; ne crois pas non plus le faire en utilisant "l'amour" comme une parole toute puissante ou comme recours pour un nouveau piège. »*³³

Ce terme *amour* est finalement assez ambigu car il recouvre un large spectre de sentiments. Mais tous contiennent une caractéristique particulière, comme le précise la définition issue du Dictionnaire du Nouvel Humanisme : « *Le mot amour a divers sens mais représente une inclination vers quelqu'un ou quelque chose. »*

Finalement il est possible de supposer que Silo n'utilise pas ce terme car il peut prêter à confusion. L'utilisation de la formulation « Force Amour Sagesse » risquerait d'orienter la recherche spirituelle dans une direction restreinte, selon que tel ou tel type d'amour nous apparaisse plus important qu'un autre. De plus, « cette inclination vers... » nous amènerait à rechercher à l'extérieur, ce qui se trouve à l'intérieur.

Bien sûr, les termes *bonté* et *amour* présentent beaucoup de similitudes et plus encore quand on les registre lors de pratiques méditatives. Mais lorsque c'est le mot *amour* qui synthétise à l'écrit ces registres, la polysémie de ce terme ne peut qu'induire de la confusion. A contrario la bonté, qui n'est pas une inclination particulière pour quelqu'un ou quelque chose, nous emporte vers une expérience qui s'ouvre, s'amplifie, rayonne... car la bonté s'offre à tout et à tous. Elle est indépendante du paysage extérieur. Surgie de l'intérieur, elle s'intensifie au fur et à mesure que nous entrons en profondeur en nous-même.

³³ *Humaniser la terre* - Silo - Éditions Références, Paris, 1999 - Le paysage intérieur - Chapitre IX. Contradiction et unité p. 94 & 95.

4 – La Règle d'Or et le Principe de l'action valable de solidarité

Mais certains questionnements demeurent et cheminent en moi.

Lors des échanges, revenait régulièrement le thème de la Règle d'Or³⁴ que certains associent à la compassion.

« L'idée de compassion est en toile de fond à cette action qui ne finit pas en soi-même mais parvient à l'autre. »³⁵

À force d'échanges, je finissais par ne plus éprouver de certitudes à propos de ce que Silo dit ou "pense" réellement de la Règle d'Or, même s'il y fait référence lors de son échange avec la Sanga Bouddhiste :

« C'est là un acte moral par excellence : « Traite les autres comme tu voudrais qu'ils te traitent. »³⁶

Silo accorde une très grande valeur morale à la Règle d'Or.³⁷

Il m'apparaît important de méditer sur le sens de la différence entre la formulation de la Règle d'Or « *Traite les autres comme tu aimerais qu'ils te traitent* » et celle du Principe de solidarité, principe d'action valable N°10³⁸ « *Lorsque tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères.* » (proposé dès 1972 dans *Le Regard intérieur*).

Si presque toutes les cultures et les morales ont énoncé cette règle, c'est la formulation des Sikhs que Silo utilise quand il y fait référence. Cependant, il ne l'intègre pas telle quelle dans sa doctrine et nous en propose une version dans ses principes d'action valable.

On peut se demander pourquoi ?

Ya-t-il dans la formulation de cette règle ancestrale quelque chose qui ne corresponde pas à sa doctrine ?

a) Le regard de Silo sur la Règle d'Or

Silo ne formule pas de morale, ni ne parle de bonne ou de mauvaise action, il parle en termes d'actes valables ou unitifs. En proposant une définition de l'acte valable, cherche-t-il à aller au-delà de toute morale ? La morale en elle-même contient-elle un "problème" ?

C'est ce qu'il semble suggérer dans les notes finales du livre « *Humaniser la terre* » :

« X. L'action valable. (...) Ce chapitre propose une critique voilée des fondements de la morale, dont l'élaboration n'a pas pour base la nécessité de donner unité à l'être humain (...). »³⁹

Il semble que Silo ne soit pas en accord avec les fondements de la morale. Est-ce pour cela, qu'il fait remarquer ailleurs que cette Règle d'Or contraint forcément celui qui veut l'appliquer à adhérer à une morale externe ? Impératif qui fait perdre à cette règle une grande partie de sa valeur :

³⁴ REGLE D'OR - *Dictionnaire du Nouvel Humanisme* - Non édité en français :

« Principe moral, très répandu parmi divers peuples, révélateur de l'attitude humaniste.

Nous donnons à la suite quelques exemples : Rabin Hiller « ce que tu ne veux pas pour toi, ne le fais pas à ton prochain ». Platon : « qu'il me soit donné de faire aux autres ce que j'aimerais qu'on me fit ». Confucius : « ne fais pas aux autres ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse ». Maxime jaïniste : « l'homme doit s'efforcer de traiter toutes les créatures comme il aimerait qu'on le traitât. » Dans le christianisme : « tout ce que tu aimerais que les hommes fassent pour toi, fais-le aussi pour eux ». Parmi les Sikhs : « traite les autres comme tu aimerais qu'ils te traitent ». L'existence de la règle d'Or fut confirmée par Hérodote dans divers peuples de l'Antiquité. Pour le Nouvel Humanisme, la Règle d'Or constitue la base éthique de toute action personnelle et sociale. »

³⁵ *Silo parle* - Silo - *Échange avec la Sanga Bouddhiste à Sarvodaya 1981* - Éditions Références, Paris, 2013, p 73.

³⁶ *Silo parle* - Silo - Éditions Références, Paris, 2013, p 73.

³⁷ Ce thème de l'acte moral est longuement développé dans deux interventions publiques : l'action valable devant un groupe d'étudiant à Madrid en 1978, et en 1981 à Madrid. Voir *Silo parle* - Éditions Références, Paris, 2013.

³⁸ *Humaniser la terre* - Silo - *Chapitre XIII. Les principes* - Éditions Références, Paris, 1999, p. 38.

Ou *Le Message de Silo - Le Livre - Chapitre XIII. Les principes* - Éditions Références, Paris, 2010, p. 48.

³⁹ *Humaniser la terre* - Notes - *Note du chapitre X. L'action valable* - Éditions Références, Paris, 1999, p. 179.

« Depuis des temps très anciens, on parle de ce principe [la Règle d'Or]. C'est le plus grand des principes moraux. C'est le plus grand des principes de l'action valable. Mais comment est-ce que je veux être traité ? Si l'on admet qu'il est bon de traiter les autres comme on voudrait être traité soi-même, il convient que je me demande : comment est-ce que je veux être traité ? À cela, je devrai répondre en précisant, si l'on me traite de telle façon, on me fait du mal ; si l'on me traite d'une autre, on me fait du bien. Je devrai répondre sur ce qui est bien et sur ce qui est mal. Je devrai donc une fois de plus revenir à cette roue éternelle et définir l'action valable selon une théorie ou une autre, selon une religion ou une autre. Mais une chose qui sera bonne pour moi ne sera pas nécessairement pour une autre personne. Et il ne manquera pas non plus celui qui, appliquant ce même principe, traitera très mal un autre car il lui plaît d'être mal traité. »⁴⁰

Avec ce passage, nous comprenons que Silo, n'a pas adhéré à la Règle d'Or telle qu'elle fut énoncée, c'est pourquoi il ajoute :

« Par conséquent, ce principe de traiter l'autre selon ce qui est bon pour soi est très bien. Mais mieux vaut savoir ce qui est bon pour soi. Depuis cette perspective, il nous intéresse de pénétrer au cœur de l'action valable, qui se trouve dans le registre que l'on a d'elle. »⁴¹

... Pénétrer au cœur de l'action valable...

« Et quel est le registre que procure l'action valable ? Le registre de l'action valable est l'expérience d'unité, qui s'accompagne en plus d'une sensation de croissance intérieure et que finalement l'on désire répéter, car il a une "saveur" de continuité dans le temps. »⁴²

Dans la pensée de Silo, une action est reconnue comme "valable" uniquement lorsqu'elle est "transférentielle"⁴³ ; c'est-à-dire lorsqu'elle nous libère de quelque chose, ou nous permet d'apprendre quelque chose que nous reconnaissons comme croissance intérieure.

« Vu sous cet angle, on peut considérer comme possible l'exercice d'actes externes dont le sujet n'espère pas de résultats externes mais dont la valeur repose sur leur aptitude auto transférentielle. (...)

Ces opérations de conduite (...) qui dans leur développement, octroient au sujet des registres d'unité, seraient des arguments⁴⁴ auto transférentiels empiriques, en lui donnant de plus la sensation de progrès ou de "croissance" intérieure. Ceci est d'une importance particulière, parce que cela permet de différencier une activité cathartique ou relaxante d'une activité auto transférentielle. »⁴⁵

C'est peut-être pour cela que lorsque Silo parle de « traiter l'autre comme l'on voudrait être traité », il prend "le problème" en sens inverse. Pour évaluer l'acte valable – et le distinguer de l'acte moral – il part des nécessités de "libération" produites dans la vie de celui qui fait l'action et non pas des conséquences produites dans la vie de celui qui reçoit l'action.

⁴⁰ Silo parle - L'action valable 1978 - Éditions Références, Paris, 2013, p 25.

⁴¹ Silo parle - L'action valable 1978 - Éditions Références, Paris, 2013, p 26.

⁴² Silo parle - L'action valable 1978 - Éditions Références, Paris, 2013, p 22.

⁴³ Acte transférentiel : acte ou structuration de pensées grâce auxquels le sujet expérimente un changement de point de vue ou de "sens" après les avoir réalisés, grâce au fait qu'ils permettent de transférer des charges émotives internes, d'intégrer des contenus et d'amplifier les possibilités de développement de l'énergie psychophysique.
Luis Ammann - Autolibération - Leçon n^o4 : Introduction au transfert - Éditions Références, Paris, 2004, p. 171.

⁴⁴ Argument : relations qui s'établissent lors d'enchaînements de situation ou d'idées formant un "schéma", un "scénario".
Luis Ammann - Autolibération - Leçon n^o4 : Introduction au transfert - Éditions Références, Paris, 2004, p. 170.

⁴⁵ Luis Ammann - Autolibération - Éditions Références, Paris, 2004 - Leçon n^o 2 : Différents types de développement autotransférentiel - Chapitre I. Autotransferts empiriques - p. 219.

On pourrait aisément en conclure trop rapidement que pour évaluer un acte valable, le critère le plus déterminant serait celui ou de notre libération intérieure ou de notre évolution personnelle, puisque c'est en soi-même que se mesure la "validité" de l'acte unitif et non pas dans le monde. Pour autant, en finir avec nos propres contradictions ne peut qu'être en lien avec "les autres" :

« Terminons par ceci : veux-tu surpasser ta contradiction profonde ? Alors produis des actions valables. Si elles le sont, ce sera parce que tu donnes de l'aide à ceux qui t'entourent. »⁴⁶

Ou encore :

« Elle [la croissance intérieure] se base sur l'idée que donner est meilleur que recevoir, que tout acte qui a pour finalité soi-même engendre contradiction et souffrance, et que les actions qui trouvent leur achèvement dans l'autre sont les seules capables de nous faire dépasser notre propre souffrance.

(...) Il n'y a qu'un seul acte qui permette à l'être humain de rompre avec sa contradiction et sa souffrance permanentes. C'est l'acte moral dans lequel l'être humain se tourne vers les autres pour les aider à surpasser leur souffrance ».⁴⁷

Il précise aussi :

« Une vie commence quand les actes unitifs commencent à se multiplier, de sorte que leur excellence compense le rapport de force précédent, jusqu'à finalement le déséquilibrer favorablement ».⁴⁸

Étrange remarque qui sous-entendrait « qu'une vie commence », non pas lorsque nous naissons, mais lorsque le nombre d'actes unitifs dépasse le nombre d'actes contradictoires (ou neutres). Qu'est-ce qui commence à ce moment-là ? Qu'est-ce qui "naît" alors ?

[...]

Je m'interroge sur cette possible manière de vivre... comment faire pour "commencer ma vie" ? Comment puis-je accumuler des actes valables ? (et non des actes moraux)

Si à chaque instant, je dois me demander « est-ce que je traite bien l'autre ? » et en plus « suis-je vraiment en train de surpasser quelque chose en moi-même, et est-ce que cela me produit une croissance intérieure ? »... ne vais-je pas finir par "réfléchir" chaque seconde de ma vie ?... ne vais-je pas uniquement "réfléchir" au point de ne plus avoir le temps de vivre cette vie ?

Ou bien, y a-t-il un emplacement interne plus profond, plus éveillé, dans lequel je pourrais me maintenir et qui me permettrait d'être à la fois disponible pour le monde et en train de faire progresser ma propre vie ? Si oui, quelles seraient les caractéristiques de cet emplacement ?

Des mots de Silo résonnent dans mon cœur :

« La corde de la vie acquiert sa propre modulation suivant qu'elle se tend ou se détend, jusqu'à atteindre la note à laquelle on aspire. Il doit y avoir une note, un ajustement et un procédé spécial qui font que la vibration résonne et ensuite se multiplie de façon convenable. »⁴⁹

... « un ajustement et un procédé spécial » ? ...⁵⁰

⁴⁶ *Humaniser la terre* - Éditions Références, Paris, 1999 - *Le paysage intérieur - Chapitre XV. Donner et recevoir*, P p. 117.

⁴⁷ *Silo parle* - Éditions Références, Paris, 2013. - *Échange avec la Sanga Bouddhiste à Sarvodaya 1981*, p. 76.

⁴⁸ *Humaniser la terre* - Éditions Références, Paris, 1999 - *Le paysage intérieur - Chapitre IX. Contradiction et unité*, p. 97.

⁴⁹ *Humaniser la terre* - Éditions Références, Paris, 1999 - *Le paysage intérieur - Chapitre X. L'action valable*, p. 100.

⁵⁰ Cet essai, qui se veut une recherche bibliographique dans l'œuvre de Silo, ne relate ni l'expérience ni la recherche intérieure qui ont découlé de longs de mois de réflexions et d'expérimentations autour de la Règle d'Or et du Principe N°10.

Cependant, le cheminement intérieur que j'ai vécu et qui m'a donné l'envie impérieuse d'écrire tout cela est exactement semblable à celui que Karen Rohn raconte dans ses « Commentaires au Message de Silo ». Non édité.

b) La formulation des morales et des Principes

À propos des distinctions entre la Règle d'Or et le Principe N°10, autre chose m'interpelle : les formulations des phrases elles-mêmes. Peut-être n'est-ce pas un détail aussi insignifiant qu'il y paraît ?

Dans la Règle d'Or, "celui qui énonce la règle" donne un ordre, il parle à l'impératif. C'est un type de formulation propre aux religions externes et aux morales qui imposent des dogmes :

*Tu ne tueras point.
Tu ne mentiras point.
Traite les autres comme tu veux être traité.
Etc.*

L'impératif impose des règles de conduite à tenir "coûte que coûte". Le respect ou le non-respect de ces règles est observable et mesurable par autrui. Avec la perception extérieure de la transgression des règles viendra la soi-disant légitimité de punir, de réprimander ou même simplement de juger. Si l'on s'octroie le droit de regarder depuis "dehors", alors on s'octroie inévitablement le droit de juger. Nous retombons une fois de plus dans la « *roue éternelle* » des systèmes de valeur.

Et bien sûr, ces jugements de valeurs, nous nous les appliquerons aussi à nous-mêmes et, avec eux, naîtront en nous la culpabilité et la honte lorsque nous aurons enfreint la règle.

Avec les Principes, "celui qui parle" ne donne pas d'ordre, il ne parle pas à l'impératif. Il indique un chemin et il propose un constat :

*Lorsque tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères.
Aller contre l'évolution des choses, c'est aller contre soi-même.
Les actes contradictoires ou unitifs s'accumulent en toi. Si tu répètes tes actes d'unité intérieure, rien ne pourra plus t'arrêter.
Etc.*

Les Principes "n'ordonnent pas". Ils indiquent des directions et/ou des conséquences :

*« Alors, "ce qu'il faut faire" ne dépend pas d'une morale lointaine, incompréhensible et conventionnelle, mais de lois : lois de vie, de lumière, d'évolution.
Voici les "Principes" qui peuvent aider à la recherche de l'unité intérieure : »⁵¹*

Si on agit à l'inverse de la direction indiquée, les conséquences parleront d'elles-mêmes et deviendront l'expérience-même du Principe. Dès lors, il n'est nul besoin de punition car aucune règle n'a été enfreinte, on a désobéi à aucun ordre. Nul besoin de jugement de valeur puisqu'il ne s'agit pas d'un système de valeur. C'est en cela aussi qu'il me semble que la Règle d'Or avec son énoncé impératif ne peut être un principe d'action valable siloïste, même si elle reste « *l'acte moral par excellence* ».

Quant au Principe N°10, je m'interroge encore...

Si ce Principe ne nous parle ni de compassion (il n'engage pas à souffrir avec l'autre), ni de morale, est-ce qu'il nous parle de bonté ?

Nous savons que Silo part d'une compréhension phénoménologique du psychisme humain et de la nécessité profonde de dépasser sa propre souffrance pour avancer vers la cohérence intérieure. Partant du registre des actes unitifs – qui finissent dans les autres – il nous invite à nous libérer en accumulant des actes permettant de "transférer" sa propre vie.

Aussi, me suis-je longuement interrogée sur la nature de mes actes...

⁵¹ *Humaniser la terre* - Éditions Références, Paris, 1999 - *Chapitre XIII. Les principes*, p. 37.
Ou *Le Message de Silo* - Éditions Références, Paris, 2010 - *Le Livre - Chapitre XIII. Les principes*, p. 46.

« L'action se limite à deux tendances : là, l'abîme qui grandit dans la contradiction et, au-dessus, l'envol permettant de le surpasser en acte valable. »⁵²

Je reconnais qu'il y a d'un côté les actes contradictoires et d'un autre, les actes unitifs ou valables. Je pourrais aussi le dire autrement opposant les actes cathartiques aux actes transférentiels (ou libérateurs)⁵³.

Je prends conscience que ma vie est essentiellement une succession d'actes cathartiques ou relaxants ; oui, les actes transférentiels sont bien rares !

Je comprends que nos actes contradictoires sont toujours cathartiques puisque lancés depuis des compulsions issues de notre paysage de formation et de notre système de valeurs. Aucun de nos actes contradictoires n'est libre de notre passé. Ils ont toujours une dimension cathartique soulageant nos tensions profondes, généralement accumulées depuis très longtemps. À l'inverse, nos actes unitifs sont forcément transférentiels (libérateurs) car ils comprennent inmanquablement cette dimension de croissance intérieure, constitutive du registre de l'acte valable.

Par exemple, aider notre ami à déménager parce que nous aimerions nous-mêmes être aidés lorsque nous déménageons, relève de la Règle d'Or, c'est-à-dire de l'acte moral et non pas de l'acte valable. En effet, même si nous avons eu du plaisir à accomplir cet acte et que nous le reproduirions volontiers, une fois accompli, cet acte nous laisse tel quel...

A moins que nous ne constatons avec vérité intérieure, que cet acte a produit en nous une libération, changeant réellement la mécanique des forces qui, jusque-là, s'opposaient en notre intérieur. Retrouvant ainsi, les 3 caractéristiques de l'acte valable – plaisir à le réaliser, envie de le reproduire et registre de croissance intérieure – nous sortons de la morale de la Règle d'Or pour vivre la profondeur du principe de solidarité.

Je comprends que pour appliquer ce Principe, il va falloir que je me réconcilie avec quelque chose pour que cela me produise un registre de croissance intérieure. Je ne vais pas pouvoir l'appliquer depuis des sentiments contradictoires... car ils vont m'emporter en direction contraire.

Par expérience, nous savons aussi, qu'à force de libérations intérieures répétées, notre "moi" s'apaise, la réconciliation avec nous-même et les autres augmente, la joie de vivre grandit... et alors la Bonté devient de plus en plus présente...

Une interprétation possible serait que la bonté étant quelque chose de libre, de volontaire et d'indépendant de l'illusion du paysage, pour en faire l'expérience, il faut un "moi" tranquillisé, relativement réconcilié et voire même joyeux.

Pour appliquer la Règle d'Or, nul besoin d'un "moi" dans un tel état. Nous pouvons choisir de "bien" traiter l'autre sans être totalement désintéressé, ni réconcilié, ni même joyeux. Nous pouvons même traiter l'autre comme nous voudrions être traités tout en étant en colère, ou pris par un désir de vengeance envers la personne ou la situation qui a fait souffrir cet être cher que nous essayons d'aider.

J'interprète que Silo, qui propose le dépassement de la douleur et de la souffrance, tente de nous diriger vers la Bonté, direction permettant de produire des actes transférentiels.

La Bonté, parce qu'elle nous réconcilie, est transférentielle ; c'est pourquoi elle a toujours cette saveur unique de l'acte valable.

Même si Silo accorde une grande valeur morale à la Règle d'Or, (ô combien nécessaire dans ce monde où il y a encore tant d'égoïsme et de souffrance), il ne vient pas "donner une nouvelle morale" qui serait mieux formulée. Je conclurai qu'avec la Règle d'Or nous nous orientons vers la compassion tandis qu'avec le Principe N°10 Silo tente de nous orienter vers l'expérience de la bonté⁵⁴.

⁵² *Humaniser la terre* - Éditions Références, Paris, 1999 - Chapitre X. *L'action valable*, p. 100.

⁵³ Voir la dernière citation de la page 22.

⁵⁴ Bien que l'on soit ici dans un document de recherche bibliographique, je voudrais partager une expérience intérieure qui m'a bouleversée et qui m'a "imposé" la nécessité d'aller plus en profondeur sur ce principe.

Extrait d'une méditation : « Puis, dans un effort, je cherche le non mouvement forme au-delà de cette mouvance... et là me vient un registre cinesthésique puissant ; comme quelque chose qui s'ouvre en moi, le centre émotif s'ouvre et je sens l'énergie plus haute encore, devenir extrêmement vibrante. Je sens ces 2 « choses » le mouvement forme dans son mouvement et le non mouvement

Pour terminer cette réflexion autour de l'expression de la bonté dans la pensée de Silo, voici ce sur quoi je voudrais insister : même si la bonté est un registre intérieur que chacun peut expérimenter, la bonté est avant tout UNE MANIÈRE D'ÊTRE DANS LE MONDE.

C'est une manière d'agir et d'être solidaire avec les autres. Une manière de vivre la vie et d'ouvrir en permanence le futur. Une manière d'exprimer et d'expérimenter que la vie à un Sens. Une manière de s'aimer soi-même, d'aimer les autres et d'aimer la vie. Une manière d'être joyeux et léger. Une manière d'ÊTRE.

La bonté EST lorsqu'elle se traduit en actes, car elle n'est ni un concept, ni une morale, ni même une forme particulière de contemplation...

C'est pour cela qu'en dernier lieu, ce n'est pas au travers de ses écrits que nous pouvons véritablement découvrir la bonté de Silo. Car l'expression de sa réelle et profonde bonté n'est ni dans ses textes ni dans ses discours.

C'est dans les actes innombrables qu'il a lancés pour changer le monde de manière non-violente, durant toute sa vie que nous percevons le mieux la force et l'amplitude de sa bonté.

« Que la réponse à la clameur des peuples soit traduite avec bonté (...). »⁵⁵

Silo



forme immobile, partout dans et hors de cela. M'arrivent alors les principes d'actions valables... je les entends défilé en moi un à un, j'entends clairement les mots qui les énoncent mais surtout je sens le « mouvement cénesthésique » correspondant à chacun bouger en moi, et je les comprends de l'intérieur, je comprends l'unité qu'ils forment ensemble... car je les vois décrire le fonctionnement universel inévitable, je vois comment chacun nous informe de comment cela se manifeste... Ils sont tous toujours là, quel que soit le chemin que l'on prenne, jamais il ne peut en être autrement, car partout, tout le temps, c'est comme cela que cela fonctionne.

Les principes sont l'explication du fonctionnement du mouvement forme uni au non mouvement forme. Les principes sont la description du UN. Ce n'est pas la peine d'aller à l'encontre de cela, car rien ne sera en dehors de cela. Je suis émue aux larmes, devant cette merveille ! Tout est là sous nos yeux...

Mais quelle Sagesse, quelle Force et quelle Bonté m'habiteraient si je vivais en permanence unie AVEC cela, si je vivais EN cela. C'est merveilleux, indubitablement fantastique.

Quelle merveille ! quelle puissance ! quelle extase de se sentir enfin unie à Cela.

Quelle Paix et quelle Force et quelle Joie se trouvent en la reconnaissance, en l'acceptation de Cela.

Cela me donne envie de pleurer de joie, et de crier pour le dire à tout le monde !

Je registre aussi qu'aller contre Cela, contre les Principes, c'est aller contre L'Amour, contre la Réconciliation et la Liberté, contre la Joie, ... personne ne peut aller contre cela ... sans se faire du mal. »

⁵⁵ Silo à Ciel ouvert - Éditions Références, Paris, 2007. - Discours de Silo lors l'inauguration du Parc de La Reja (Argentine) 7 mai 2005. p. 53.

5 – Résumé

L'intérêt de cet essai est de souligner l'importance de la bonté dans l'enseignement de Silo en étudiant ce que Silo en dit dans ses écrits.

Au départ, la recherche exhaustive de l'utilisation des termes *compassion*, *bonté* et *amour*, a été effectuée dans la bibliographie officielle de Silo.

Cette recherche a permis de constater que le mot *compassion* ne fait pas partie du vocabulaire officiel de Silo. (On retrouve le mot *compassion* uniquement dans son échange avec la Sanga Bouddhiste en 1981). Le mot *amour* n'a été utilisé par Silo que dans ses productions des années 70 et a pratiquement totalement disparu de son vocabulaire dès les années 80. Le mot *bonté* a accompagné ses écrits et ses interventions publiques de toutes les époques et restera lié à sa vision des attributs du Guide Intérieur que sont la Force, la Bonté et la Sagesse.

De ces constats surprenants est né cet essai.

Silo ne donne aucune définition de la bonté. Cependant, nous pouvons commencer à déduire que la bonté est gratuite et indépendante de l'illusion du paysage, grâce à la phrase : « *La cruauté me fait horreur mais elle n'est pas pour autant, ni en elle-même, meilleure ou pire que la bonté.* » – phrase dans laquelle Silo oppose la bonté à la cruauté qui est, elle, une attitude gratuite et non proportionnelle à ce qui l'a provoquée.

Hors de sa bibliographie officielle, Silo indique des registres permettant de distinguer compassion et bonté. À propos de la compassion il explique que « *La compassion part toujours d'une sorte d'empathie vers l'autre, se mettre à la place de l'autre. Si je ne me mets pas à la place de l'autre, je ne peux pas sentir l'autre. Je ne peux avoir aucune compassion si je ne sens pas l'autre. (...) Je peux avoir de la compassion si j'expérimente ce que l'autre expérimente.* »

La compassion, selon l'étymologie, signifie « souffrir avec ». Lorsque nous expérimentons en nous-même la souffrance de l'autre, nous souffrons avec lui. La doctrine siloïste visant le dépassement de la souffrance, comment la compassion pourrait-elle être le but ou le chemin ? Peut-être est-ce pour cela que Silo ne nous propose pas : Force-Compassion-Sagesse, ou bien Force-Amour-Sagesse mais Force-Bonté-Sagesse.

À propos de la bonté, Silo explique : « *On l'expérimente comme une réconciliation avec soi-même bien qu'elle se réfère aux autres ! (...) Dans la bonté, l'autre s'amplifie et tu te reconnais en lui et cela te réconcilie.* » Cette description permet de distinguer 3 éléments particuliers :

- l'amplification de l'autre (de ce qu'il est aujourd'hui, comme de son horizon temporel),
- se reconnaître en l'autre (ce qui est différent de se mettre à sa place),
- l'expérimentation d'un registre de réconciliation avec soi-même.

La compassion est plus avancée que l'indifférence parce qu'elle permet de ressentir la souffrance de l'autre et d'avoir envie de la soulager.

J'ai l'intuition que la bonté serait plus avancée encore, car elle permet de percevoir l'autre au-delà de sa souffrance présente et de ne pas souffrir pas avec lui : en me reconnaissant dans sa souffrance, je reconnais avoir moi-même souffert du même problème et en avoir appris des choses m'ayant permis de me réconcilier. C'est mon propre dépassement de cette souffrance qui me permet d'amplifier l'horizon temporel de l'autre ; je sais qu'il peut, lui aussi, sortir de cette souffrance. Au travers de la projection de sa réconciliation future possible, parce qu'elle me remémore la mienne, j'approfondis une nouvelle fois ma réconciliation avec ma propre histoire.

Pour que cela se produise, quelque chose lié à l'illusion du paysage présent doit être dépassé, sans quoi je ne peux sortir de la souffrance que j'identifie chez l'autre et dont je souffre avec lui. Aller au-delà de la souffrance de l'autre permet d'induire en moi une réponse solidaire liée à la réconciliation.

La bonté enregistrée comme acte unitif, contient une autre caractéristique : la joie. « *Et quelle est la saveur de l'acte d'unité ? Pour la reconnaître, tu t'appuieras sur une profonde paix qui, accompagnée d'une douce joie, te met en accord avec toi-même.* »

Il me semble que pour Silo, lier la joie à la bonté est d'une grande importance. La seule phrase qui est répétée deux fois dans son livre *Le Message de Silo*, associe justement ces deux termes : « *Lorsque tu trouves une grande force, une grande joie et une grande bonté dans ton cœur, ou lorsque tu te sens libre et sans contradictions, remercie immédiatement en ton intérieur.* »

Si l'on explore aussi l'univers social, il est intéressant de remarquer que Silo valorise là encore la bonté. Quand il fait allusion à Gandhi et Luther King, il valorise en tout premier lieu leur bonté, rappelant que c'est cette vertu essentielle qui caractérise leurs motivations profondes et toutes leurs actions pour changer la société.

Affirmant qu'il n'y a pas de coupable, Silo exprime un point de vue complètement révolutionnaire et vital pour le monde d'aujourd'hui et ce regard témoigne d'une grande bonté : « *Si le moteur de l'Histoire est la révolte contre la mort, révolte-toi maintenant contre la frustration et la vengeance. Pour la première fois dans l'Histoire, arrête de chercher des coupables. Les uns et les autres sont responsables de ce qu'ils ont fait, mais personne n'est coupable de ce qui est arrivé.* »

La bonté, qui contient en son sein la réconciliation, ne peut pas s'accommoder de la notion de coupable.

Dans le regard que Silo porte sur l'être humain sont résumées toutes les caractéristiques de sa vision de la bonté : « *Sentir l'humain dans l'autre, c'est sentir la vie de l'autre comme un bel arc-en-ciel multicolore, qui s'éloigne à mesure que je veux retenir, attraper, enlever son expression. Tu t'éloignes, et je me sens réconforté si j'ai contribué à briser tes chaînes, à surpasser ta douleur et ta souffrance. Et si tu viens avec moi, c'est parce que, dans un acte libre, tu te constitues en tant qu'être humain, et non seulement parce que tu es né "humain". Je sens en toi la liberté et la possibilité de te constituer en être humain. Et mes actes trouvent en toi ma cible de liberté. Alors, pas même ta mort n'arrêtera les actions que tu as mis en marche car tu es par essence temps et liberté.*

Ainsi, j'aime chez l'être humain son humanisation croissante. Et dans ces moments de crise et de chosification, dans ces moments de déshumanisation, j'aime sa possibilité de réhabilitation future. »

La notion de compassion est incluse dans l'esprit de la Règle d'Or « *Traite les autres comme tu aimerais qu'ils te traitent* » que Silo reconnaît comme l'acte moral par excellence. Il semble, cependant que Silo distingue l'acte moral (la Règle d'Or) de l'acte valable : « *Lorsque tu traites les autres comme tu veux qu'ils te traitent, tu te libères.* »

La Règle d'Or se fondant inévitablement sur les valeurs morales de celui qui l'applique, ceci l'oblige à « *revenir à cette roue éternelle et définir l'action valable selon une théorie ou une autre, selon une religion ou une autre. Mais une chose qui sera bonne pour moi ne le sera pas nécessairement pour une autre personne.* »

Au sujet des fondements de la morale, Silo précise que son « *élaboration n'a pas pour base la nécessité de donner unité à l'être humain* », « *Par conséquent, ce principe de traiter l'autre selon ce qui est bon pour soi est très bien. Mais mieux vaut savoir ce qui est bon pour soi. Depuis cette perspective, il nous intéresse de pénétrer au cœur de l'action valable, qui se trouve dans le registre que l'on a d'elle.* »

À propos de l'amour, nous trouvons des explications sur les différentes formes d'amour possibles, mais l'amour étant toujours une "inclination vers" quelqu'un ou quelque chose, il semble que ce terme polysémique ne peut pas être celui qui aide au dépassement de la souffrance.

Dans la doctrine de Silo, une action est reconnue comme "valable" uniquement lorsqu'elle est "transférentielle" ; c'est-à-dire lorsqu'elle nous libère de quelque chose, ou nous permet d'apprendre quelque chose et d'expérimenter une croissance intérieure.

C'est peut-être pour cela que lorsque Silo parle de traiter l'autre comme l'on voudrait être traité, il prend "le problème" en sens inverse. Pour évaluer l'acte valable, il part des nécessités de "libération" expérimentées dans la vie de celui qui fait l'action et non pas des conséquences expérimentées dans la vie de celui qui reçoit l'action.

Pour autant, en finir avec nos propres contradictions n'est pas sans lien avec les autres : « *Terminons par ceci : veux-tu surpasser ta contradiction profonde ? Alors produis des actions valables. Si elles le sont, ce sera parce que tu donnes de l'aide à ceux qui t'entourent.* »

À propos de la formulation de la Règle d'Or et du Principe de l'action valable, nous constatons, que dans la Règle d'Or, "celui qui énonce la règle" donne un ordre, il parle à l'impératif. C'est un type de formulation propre aux religions externes et aux morales qui imposent des dogmes : « *Tu ne tueras point, tu ne mentiras point, traite les autres comme tu veux être traité, etc.* »

Avec les Principes, "celui qui parle" ne parle pas à l'impératif. Il indique un chemin et propose un constat : « *Lorsque tu traites l'autre comme tu veux qu'il te traite, tu te libères ; aller contre l'évolution des choses c'est aller contre soi-même ; les actes contradictoires ou unitifs s'accumulent en toi, si tu répètes tes actes d'unité intérieure, rien ne pourra plus t'arrêter, etc.* »

Si l'on agit à l'inverse de la direction indiquée, les conséquences parlent d'elles-mêmes et sont l'expérience même du Principe. Dès lors, il n'est nul besoin de punition car aucune règle n'a été enfreinte. Nul besoin, non plus, de jugement de valeur sur ce qui a été produit car il ne s'agit pas d'un système de valeurs.

Si le Principe N°10 ne nous parle ni de compassion (il n'engage pas à souffrir avec l'autre), ni de morale, est-ce qu'il nous parle de bonté ? Quelle est la "nature" de nos actes ? « *L'action se limite à deux tendances : là, l'abîme qui grandit dans la contradiction et, au-dessus, l'envol permettant de le surpasser en acte valable.* »

Il y a d'un côté les actes contradictoires et d'un autre les actes unitifs ou valables, ou dit autrement, d'un côté les actes cathartiques, de l'autre les actes transférentiels.

Il me semble que nos actes contradictoires sont toujours cathartiques car lancés depuis des compulsions issues de nos paysages de formation et de nos systèmes de valeurs. Aucun de nos actes contradictoires n'est libre de notre passé. C'est pourquoi, ils ont toujours une dimension cathartique car ils soulagent des tensions profondes accumulées depuis très longtemps. À l'inverse, nos actions valables sont forcément transférentielles car elles contiennent inmanquablement une dimension de croissance intérieure.

Une interprétation possible serait que, la bonté étant quelque chose de libre, de volontaire et d'indépendant de l'illusion du paysage, elle nécessite un "moi" tranquilisé, relativement réconcilié et joyeux. Pour l'application de la Règle d'Or, nul besoin d'un "moi" dans un tel état. Je peux choisir de "bien" traiter l'autre sans être totalement désintéressée, ni réconciliée, ni joyeuse. Je peux même traiter l'autre comme je voudrais être traitée tout en étant en colère ou avec un désir de vengeance envers la personne ou la situation ayant fait souffrir cet être cher que je tente d'aider.

En revanche, pour appliquer le Principe N°10, je dois me réconcilier avec quelque chose pour que cela me produise un registre de croissance intérieure. Nous savons qu'à force de libérations intérieures répétées, notre "moi" s'apaise, la réconciliation avec nous-même et les autres augmente, la joie de vivre grandit... alors la Bonté devient de plus en plus présente.

En somme, le Principe N°10 tout comme la bonté, est une manière d'être dans le monde, indépendante de l'illusion du paysage. Permettant de nous réconcilier avec nous-même et avec les autres, la bonté est une manière d'être de la conscience qui se traduit par un certain type d'actes.

C'est pour cela qu'au final ce n'est pas au travers de ses écrits que nous pouvons véritablement découvrir la bonté de Silo. L'expression de sa réelle et profonde bonté n'est ni dans ses textes ni dans ses discours.

C'est dans les actes innombrables qu'il a lancés pour changer le monde de manière non-violente, durant toute sa vie que nous percevons le mieux la force et l'amplitude de sa bonté.

« Que la réponse à la clameur des peuples soit traduite avec bonté (...). »⁵⁶

⁵⁶ *Silo à Ciel ouvert* - Éditions Références, Paris, 2007. - Discours de Silo lors l'inauguration du Parc de La Reja (Argentine) 7 mai 2005. p. 53.

6 – Synthèse

Pour Silo, la bonté n'est pas la compassion, ni l'amour.

La bonté va bien au-delà de la compassion, même lorsque cette dernière est liée à l'application de la Règle d'Or.

La Règle d'Or et la compassion sont les premiers pas nécessaires pour faire l'avancée de l'Humanité, c'est pourquoi elles sont « *l'acte morale par excellence* ».

Dans ce monde rempli d'individualisme, d'indifférence et de perte de sens, la compassion, aussi imparfaite soit-elle avec son identification à la souffrance, reste l'apprentissage que l'être humain doit produire et perfectionner pour avancer dans sa croissance intérieure.

Pour Silo, la bonté est une vertu.

L'une des vertus essentielles des grandes âmes de ce monde, comme le sont celles de Gandhi et Luther King. C'est sans doute pour cela qu'elle fait partie, des puissants attributs du Guide Intérieur, que sont la Force, La Bonté et la Sagesse.

La bonté est un registre très particulier reconnaissable par certaines caractéristiques précises.

Registre vers lequel Silo nous oriente, en nous incitant à produire et accumuler des actes valables (transférentiels).

Dans la vie quotidienne, la bonté est un registre rarement expérimenté. Peut-être parce qu'il vit dans les grandes profondeurs du cœur de l'être humain...

**« Alors, depuis le Profond parvient un signal.
Souhaitons que ce signal soit traduit avec bonté. »⁵⁷**

Silo



⁵⁷ *Silo à Ciel ouvert* - Silo - Editions Références Paris 2007 - *Discours de Silo lors l'inauguration du Parc de La Reja (Argentine) 7 mai 2005*. p. 52

7 – Épilogue

Dans le prolongement, de ces expériences et de ces méditations surgit en moi une réinterprétation du processus social :

Un nouveau chemin intérieur pour un nouveau chemin social

De tout temps, les êtres humains durant leur vie ont souffert côte-à-côte dans une relative indifférence générale. Les esclaves, à certaines époques souffraient sous nos yeux, sans que cela n'induise de compassion. Au mieux, parfois, nous inspiraient-ils de la pitié ou de la charité. Toutes deux préférables au sentiment de dégoût, depuis lequel d'innombrables meurtres d'esclaves et d'autres personnes ont été commis.

C'est peut-être la proportion de personnes qui ressentent ces différents sentiments (dégoût, pitié, charité, compassion) envers les catégories sociales les plus opprimées, qui permettra ou non l'évolution d'une société, par le soutien ou la répression de la révolte de ces groupes sociaux discriminés.

Il est intéressant de constater que de nos jours, contrairement aux époques antérieures, la compassion s'exprime dans une plus grande partie de la population.

Un nouveau phénomène apparaît également ; l'évolution de la compassion elle-même. Elle devient "de plus en plus ample". Ce n'est pas parce que le nombre de personnes qui l'expérimentent est de plus en plus grand, mais parce que le registre de la compassion s'amplifie à l'intérieur de chacun. Notre compassion va de plus en plus souvent au-delà de nos êtres chers personnels. Elle inclut à présent des personnes inconnues, voire des personnes que nous ne rencontrerons jamais. Cette amplification de la compassion, déjà expérimentée dans des temps reculés par quelques-uns, semble caractériser l'époque historique actuelle.

Différentes raisons peuvent expliquer ce nouveau phénomène. D'une part, l'être humain est en perpétuelle évolution, d'autre part ce que les technologies de l'information nous diffusent nous permet de ressentir la souffrance d'autres êtres humains chaque fois plus éloignés.

Cette forme plus ample de compassion était déjà présente chez les militants et syndicats d'autres époques. Se sentant réellement concernées par les difficultés des autres, ces personnes tentaient de nous faire comprendre comment le système social nous oppressait tous, afin que nous le dénoncions et le transformions. Sans doute, ces individus étaient-ils les précurseurs d'une certaine manière de ressentir les choses.

La nouvelle forme de compassion qui surgit actuellement, nous amène à amplifier notre vision du "nous". D'une certaine manière, elle nous "force" à apprendre et à incorporer le fonctionnement global du système politico-économique mondial – que nous n'arrivions pas, ou ne voulions pas, appréhender avant. Par compassion pour des groupes humains de plus en plus nombreux, nous voulons comprendre comment fonctionne ce système et pourquoi nous ne pourrions prétendument "rien y faire".

Finalement, nous voulons, de plus en plus, dénoncer ce système injuste pour que cesse cette souffrance que nous percevons chez ces personnes lointaines et vis-à-vis desquelles nous ne pouvons, ni ne voulons plus fermer les yeux.

En se multipliant en nombre d'individus l'expérimentant et en s'amplifiant en chacun de nous, cette évolution de la compassion génère une nouvelle sensibilité chez l'être humain.

« Cependant, une sensibilité nouvelle correspondant aux temps nouveaux est en train de naître. Cette sensibilité qui capte le monde comme une globalité et qui comprend que les difficultés des gens, où qu'ils soient, finissent par en impliquer d'autres même s'ils se trouvent très loin d'eux. »⁵⁸

⁵⁸ *Lettres à mes amis* - Éditions Références, Paris, 1994. - *Première lettre à mes amis*, 1991, p.28.

Nous comprenons maintenant, que pour pouvoir soulager la souffrance de l'autre, nos "actes personnels de compassion" ne vont plus suffire ! Car notre "prochain" est de plus en plus loin de nous et "son" problème dépend de facteurs de plus en plus nombreux.

Nous commençons à ressentir par "compassion interposée", qu'une transformation sociale mondiale s'impose ! Sans cela, la souffrance que nous éprouvons en regardant "notre prochain" souffrir ou mourir de faim, dans notre rue ou au bout du monde, ne pourra pas être soulagée ! Même nos meilleurs actes valables personnels ne seront pas suffisants face à l'ampleur de la souffrance que nous voyons et ressentons maintenant autour de nous.

C'est un phénomène récent et très intéressant pour l'avenir de l'humanité. Depuis la nuit des temps, des milliers de gens ont toujours souffert autour de nous... mais actuellement, cela nous devient insupportable ! Parce que nos cœurs se sont "agrandis" et parce que les moyens sociaux et technologiques permettent de faire autrement.

Le dégoût, avec son fanatisme, la pitié et la charité, avec leur fatalisme, ne nous sont plus supportables⁵⁹. Ils ne peuvent plus être une option devant cette compassion qui, quoi que l'on fasse, grandit impérieusement en chacun de nous. Une nouvelle sensibilité est en marche, indépendamment de ce que veulent nous faire croire "les puissants" et les intégristes de ce monde.

L'étape à venir, où toutes les formes de violence nous répugneront profondément, viscéralement, est déjà en marche sur toute la terre. Notre compassion s'amplifiant presque malgré nous, elle nous impose⁶⁰ chaque jour un peu plus, de nous diriger vers une révolution sociale mondiale et vers la création d'une Nation Humaine Universelle.

Quand la compassion devient une manière plus permanente de ressentir la vie, elle se métamorphose progressivement en bonté. Elle se détache de la souffrance exprimée par l'autre pour devenir une attitude vivifiante face à la vie. Elle forge en nous un nouveau sens à la vie, ouvrant le futur de chacun. L'avenir collectif devient une aventure joyeuse et agréable à parcourir malgré les difficultés rencontrées sur le chemin.

Choisir « d'humaniser la terre » nous demande de nous transformer en références sociales. Et pour cela – à l'instar de Gandhi, de Luther King et de Silo, l'une de nos principales caractéristiques devra être la Bonté. Notre colère ou notre révolte contre l'injustice ne pourront plus être le moteur principal de notre volonté de transformation sociale.

C'est notre Bonté qui devra animer notre lutte pour un monde meilleur.

Cette compassion qui s'amplifie, cette bonté qui naît en chacun, cette répugnance grandissante face à la violence sous toutes ses formes, sont des signes du Sacré qui cherchent à s'exprimer dans l'espèce humaine, traversant les cœurs, "forgeant les âmes" et faisant naître l'Esprit.

La Bonté s'agrandit en chacun comme une sphère lumineuse qui se densifie dans nos cœurs, nous rapprochant chaque jour davantage de l'Expérience spirituelle de la Bonté⁶¹.

Car bientôt... très bientôt, cet état de conscience inspirée sera notre état de conscience quotidien, parce que l'être humain le cherche depuis très longtemps, peut-être même depuis le début de l'humanité.

⁵⁹ Voir annexe 2 : Réflexions autour de la compassion, de la charité et de la pitié. p 37.

⁶⁰ « Nous sommes dans un monde où la perception semble nous informer de ses variations, tandis que l'image, actualisant la mémoire, nous pousse à réinterpréter et à modifier les données qui proviennent de ce monde. En accord avec ceci, à toute perception correspond une représentation qui, indéfectiblement, modifie les données de la "réalité". Autrement dit, la structure perception-image est un comportement de la conscience dans le monde, dont le sens est la transformation de ce monde. » Contribution à la pensée - Silo - Psychologie de l'image - La représentation et son aptitude au transformisme - À paraître prochainement aux Éditions Références.

⁶¹ Décrite dans le récit d'expérience « Expérience de la Bonté » Site du Parc d'Etude et de Réflexion de La Belle Idée.

ANNEXE 1

Causerie avec les Messagers Silo - Bomarzo 2005

Allocutions inédites de Silo - Collection les Carnets Volume 1 - pages 71 à 76

Question : Pourrais-tu dire quelque chose sur l'amour et la compassion ? Dans le Message, on parle beaucoup de l'amour et de la compassion. Quelle serait l'attitude pour arriver à cet état d'amour et de compassion et comment peut-on le transmettre à d'autres ?

Silo : Il me semble que beaucoup de gens sentent la compassion. Cette compassion que l'on sent, part toujours d'une sorte d'empathie avec l'autre, se mettre à la place de l'autre. Si je ne me mets pas à la place de l'autre, je ne peux pas sentir l'autre. Je ne peux avoir aucune compassion si je ne sens pas l'autre. C'est verbal, mais ce n'est pas profond, parce que la compassion est (un phénomène) interne, je dois sentir l'autre de l'intérieur. Je peux avoir de la compassion si j'expérimente ce que l'autre expérimente, comme l'explique Bouddha, quand il transmet la compassion pour certains animaux. Nous ne sommes pas en train de parler de personnes, nous parlons de ce qui est plus loin. À voir ses descriptions, comment il sent ces animaux de l'intérieur, c'est une chose spectaculaire, c'est fantastique comment il arrive à sentir cette empathie avec des choses si éloignées de nous comme un chien, un chat, un tigre. Bon, nous ne prétendons pas autant que ces descriptions, mais oui nous prétendons nous rapprocher de l'autre. Si nous nous sentons comme lui, si nous sentons quelque chose de chaleureux avec lui, une proximité avec lui, cela nous induit à résoudre ses problèmes. La compassion nous amène nécessairement à chercher les solutions aux problèmes de l'autre, exactement comme si c'était mes propres problèmes. Alors, si je ne sens pas l'autre, il m'est difficile d'exercer ma compassion. Je peux sans doute avoir de bons souhaits, mais je n'arrive pas à le sentir de l'intérieur.

Parlons maintenant de l'amour. Comment puis-je sentir l'amour alors que c'est quelque chose qui doit se mettre en marche depuis l'intérieur ? Où est-ce que l'on sent l'amour ? Dans le cœur disent certains. C'est bien, mais les Egyptiens le sentaient dans le foie (rires), c'était l'endroit où logeait l'âme. Et bien, selon certaines cultures, l'âme se loge dans certaines viscères (rires), par exemple dans certaines cultures l'âme se loge dans la bourse (rires). C'est un viscère très spécial.

Bien, blague à part, effectivement il y a un registre interne. Disant quelque chose d'hérétique, nous devons admettre qu'on expérimente l'amour de manière un peu hallucinatoire. Ma chérie, tes lèvres de rose, tes dents d'ivoire... ! Eh bien, les descriptions que font les amoureux sont des descriptions de monstres !! (rires). Comment, tes dents d'ivoire et tes lèvres de rose ? (rires) Bon, nous savons tous ce qu'on essaye de transmettre quand on dit ce genre de choses. Ce sont des choses qui vont vers l'expression poétique et qui, à travers les mots, transmettent des registres. C'est ce que je sens, de l'amour, je sens que tu es une rose, une fleur. Bien sûr, si quelqu'un est très rigoureux il dira : une fleur ? Et où sont les racines ? (rires) Mais la transmission de registre peut être parfaite. Avec ces mots qui sont des métaphores, les gens savent très bien ce qu'il faut dire, mais ce qui est adéquat est que cela coïncide avec ce qu'ils expérimentent.

C'est pour cela que je dis qu'il y a des éléments hallucinatoires, parce que tu enlèves la représentation, l'immédiat, le visuel, l'auditif et tu le remplaces par des représentations qui font allusion. Nous sommes en train de parler logiquement de l'amour entre personnes, mais l'amour pour toutes les personnes, à mesure qu'il s'amplifie, perd sa concentration. Sentir l'amour pour une personne, parfois ça vient et ça passe, au mieux une fois ou deux dans ta vie, ou dix fois, mais pas toute la journée, pas à toute heure et pas à tout moment. Sentir de l'amour pour dix personnes en même temps est un peu plus compliqué, mais c'est possible. Sentir l'amour pour l'humanité...bien, peut-être j'ai expérimenté un sentiment très englobant, très ample, très intéressant, mais je ne sais pas si on peut parler d'aimer, de sentir l'humanité. Quand on sent l'amour, on sent l'autre. Quand quelqu'un sent l'amour pour l'humanité, en réalité il a un registre ample, mais surtout inspirateur. Ce sentiment l'amène à différentes choses mais qui ne sont pas

l'amour au sens strict du terme. Ainsi, on expérimente l'amour pour ce qui est proche mais on l'expérimente difficilement pour ce qui est loin, comme l'humanité. Mais surtout, on l'expérimente pour sa propre tribu, pour sa famille, son père, sa mère et peut-être pour les gens du lieu où l'on vit, parce qu'on partage des expériences communes. Mais les gens d'autres pays, d'autres endroits, il m'est plus difficile de les sentir et espérons que ceux qui le disent le sentent, parce que s'ils ne le sentent pas.... et qu'ils parlent de ces choses-là....Péché ! (rires)

Alors, cet amour pour l'humanité qui serait si important dans ce moment, cet amour pour l'humanité, il ne me semble pas qu'il soit si répandu et qu'on puisse l'expérimenter réellement, mais oui il me semble que l'on peut faire un effort dans cette direction. Sentir dans cette direction, il me semble que c'est une grande avancée. Tenter d'obtenir cette communication avec ce que nous appelons l'humanité me paraît une grande avancée, mais donner pour acquis que nous sentons de l'amour pour l'humanité, il me semble que nous devrions réviser cela. C'est parce que ces choses sont si importantes et aboutissent en une image du monde, qu'il faut les considérer avec une certaine délicatesse, pas avec des slogans : « J'aime l'humanité » ! Bon, tant mieux pour toi si tu y arrives, mais bon, où le sens-tu ? Dans le pied, dans le cœur ? Cela te donne une respiration profonde ? Tu modifies la réalité, tu hallucines d'une certaine façon ? Sens-tu une poésie quand tu parles de l'humanité ? Bien, il faudrait faire un petit travail avec l'autre, sentir l'autre et les autres. Ce saut de l'autre aux autres, n'est pas dans notre culture, c'est une phrase, c'est un slogan, il n'existe pas en tant que registre. Je peux expérimenter l'amour pour l'autre. Mais comment je peux faire pour expérimenter l'amour pour les autres ? Je n'affirmerais pas comme ferme et définitive cette affaire : c'est clair ! Nous sentons de l'amour pour l'humanité ! (rires). Nous n'avançons pas comme cela. Ce qui est clair c'est que je sens de l'amour pour l'autre et je désire profondément ressentir de l'amour pour les autres. Je travaille intérieurement pour étendre mon amour et pour savoir comment faire ; et par ce travail j'ai des expériences, j'ai différents registres, je vois comment j'avance et j'aspire à ce qu'un jour je puisse avoir le registre de cet amour pour l'humanité, mais moi je n'en ai pas le registre et alors je ne mens pas et je ne me mens pas à moi-même et j'aspire à cet amour pour l'humanité, et si je suis dans cette direction, alors je devrais reconnaître que je suis en train d'aimer l'humanité qui est dans le passé et aussi qui est dans le futur.

C'est une humanité que je ne vois pas, c'est une humanité qui viendra, qui viendra. Je pourrais faire cela si je commence à étendre mes sentiments vers les autres qui sont là parce que je vois qu'ils sont présents. Imagine-toi arriver à l'histoire de l'humanité, je ne parle pas de faits historiques, je parle de l'humanité aujourd'hui présente qui est la continuité de l'humanité qui a travaillé depuis des milliers d'années, des centaines de milliers d'années. Comment est-ce que je peux expérimenter l'amour pour cette humanité ? C'est un processus, je sens de l'amour pour le processus humain, quelque chose qui est en train de changer et qui est en train de se transformer, pas comme une pierre, comme quelque chose de statique, mais quelque chose qui a du futur, quelque chose qui me fait écarter toutes les pierres sur le chemin. (Les yeux de N. deviennent brillants et son émotion inonde toute la salle).

Question. : Et sur la bonté ?

Silo : Et sur la bonté, que pourrais-je te dire sur la bonté ? Qu'on l'expérimente comme une réconciliation avec soi-même bien qu'elle se réfère aux autres ! De la même manière qu'on expérimente la haine, l'opposé de la réconciliation, et de la bonté. La haine t'amène à une tension telle qu'elle exige une catharsis, une tension insupportable, dans laquelle tu ne supportes pas l'autre, dans laquelle tu veux faire disparaître l'autre. Dans la bonté, l'autre s'amplifie et tu te reconnais en lui et cela te réconcilie. Et ceci est un registre unitif. L'autre cas est un registre de dissolution, de désintégration. Et quand cela arrive, tu t'en souviens comme de quelque chose de désintégrateur, comme de quelque chose de mauvais qui t'est arrivé. Et quand c'est l'autre cas qui t'arrive, quand tu te souviens d'un acte de bonté que tu as produit, tu le ramènes à la mémoire et cela te sert aujourd'hui. C'est ça dont tu as besoin de te souvenir, de ce que tu as fait de bon et c'est cela qui t'invite à faire ces bonnes choses dans le futur. S'il y avait une âme, cette âme travaillerait avec des forces, des forces qui produisent une certaine unité ou bien des forces qui s'entrechoquent, qui s'opposent entre elles. Pour quoi (dans quel but) cette âme devrait-elle continuer ? Pour sentir toujours cette souffrance, cette opposition ? Il vaut mieux qu'elle disparaisse ! (rires) Si cette âme existait, nous aimerions qu'elle soit unitive, qu'elle ait un centre

vers lequel tout converge et que tout s'harmonise dans ce centre. Nous aimerions que cela grandisse. Nous aspirerions à une âme en croissance et non pas à une âme statique, fixe comme une photo, qui vit dans un logement déterminé, à l'intérieur d'un salon. Ce serait une âme qui s'amplifie.

Au moyen-âge, ils parlaient de l'âme du monde. Une âme au-delà de l'individuel, du personnel, mais qui permettait que les choses fonctionnent. On croyait à cette époque que dans les animaux et les personnes existe une âme, une âme dans les personnes et les animaux. C'est ce qui animait les anim-aux. C'est ce principe qui les mettait en mouvement. Et ils comprirent que dans cette âme, à un moment donné, se produit un nouveau principe qui n'était plus simplement l'âme. Cela ressemblait plus à un souffle, à un esprit, quelque chose qu'on ressentait à l'intérieur, dans le cœur, dans les poumons, c'était comme une respiration, un « pneu ma », les pneumatiques (rires) qui ont de l'air à l'intérieur. C'est comme ça qu'on sentait l'esprit à cette époque, comme un principe différent de l'âme et cet esprit n'existait pas toujours, il se créait, il était généré par ce que tu faisais, parce que tu étais dans ce monde avec ton corps et que tu faisais des choses avec ton corps, tu ne faisais pas que subsister, que manger des choses, satisfaire tes nécessités, mais tu avais aussi des aspirations, tu avais des tendances vers le futur pour voir à quel type de choses tu allais parvenir et tu le faisais avec des personnes dans un monde de personnes. Tu étais en relation avec les personnes d'une façon unitive ou bien d'une façon contradictoire. Et quand tu établissais avec les personnes des relations de façon contradictoire, tu créais aussi la contradiction en toi-même et alors tu ne pouvais pas voler vers l'esprit, tu ne pouvais pas le construire, il te manquait l'unité. Et pour obtenir cette unité, tu avais besoin d'actes de bonté. C'est ce que croyaient les anciens.

Annexe 2

Réflexions autour de la compassion, de la charité et de la pitié

Dans la culture judéo-chrétienne, la compassion est parfois synonyme de *charité*...

*« La compassion est liée à un sentiment qui est vulgairement confondu avec l'aumône (la charité). Lorsque nous parlons d'amour nous parlons d'une réaction hors de soi où ce qui importe c'est l'autre. Que l'on retire du bénéfice en retour est une autre chose. La compassion, c'est se mettre à la place de l'autre. Comme ceci ne crée pas de contradiction, c'est utile. »*⁶²

Pourquoi Silo dit-il que la compassion est « utile ». En quoi est-elle utile ?

La charité, qui n'est pas la compassion, est, elle-même, souvent confondue aussi avec la pitié. Mais finalement que sont tous ces sentiments à la fois si proche et si différent ?

Je méditais en voulant chaque fois mieux comprendre et reconnaître tous ces registres. Une compréhension a surgi, à la fin d'une pratique, suite à un mouvement cénesthésique perçu comme entrant et sortant de moi :

« Il existe une relation "structurelle" entre l'emplacement interne d'où nous ressentons ces registres et la position sociale que l'on adopte en les registrant. De même que la compassion part d'un emplacement du "moi", plus en surface de l'espace de représentation que la Bonté, la charité est encore plus en surface que la compassion et la pitié plus en surface encore. Et à la limite extrême, se trouve le dégoût pour tout ce que ce que l'on voudrait voir disparaître ou ne pas exister. De ces variations d'emplacements intérieurs découlent des variations de registres et des variations de comportements individuels et sociaux. À la fin de cette méditation, j'ai enregistré comme une sorte de chemin intérieur que l'on peut parcourir en soi-même, qui va du dégoût à la Bonté ; autrement dit, de la destruction de l'autre à "l'amour" de l'autre. Ces sentiments ne m'apparaissaient pas dispersés, ni indépendants les uns des autres, mais comme une sorte de continuum, comme un processus d'enchaînement de la surface à la profondeur, que l'on peut parcourir dans un sens ou dans l'autre. »

Cette expérience cénesthésique rentre en écho avec ce que Guillermo Sullings explique dans son écrit de 2011 *La règle d'or et la compassion* (Non édité en français).

« La clé se trouve dans cette intentionnalité que je dois avoir pour observer mon intérieur, parce que je cherche des registres de cohérence et d'unité, qui me permet d'aller progressivement me situer dans d'autres espaces internes à partir desquels mon observation de l'autre devient plus subtile et sensible. Et cette recherche de cohérence interne est compatible uniquement avec le regard humanisant sur l'autre et le traitement correspondant. Ce qui veut dire que l'on élève peu à peu le niveau dans la manière d'être en relation avec le monde, et je vais en me rapprochant d'une expérience plus structurelle de ce qu'est l'intérieur et de ce qu'est l'extérieur. »

Il existe une sorte de processus dans ces registres. Certains se trouvent à la surface de l'espace de représentation et d'autres se rencontrent en s'internalisant progressivement en soi "de l'extérieur vers intérieur" : dégoût, pitié, charité, compassion, bonté.

⁶² Commentaires de Silo sur l'âme, le double et l'esprit – Compilation partielle (version 18/07/2012) faite par Andrés Korysma - Classeur orange 1974. p. 20. Non édité en français.

Cette "proposition de perspective" en situation pourrait se traduire par ce type de conversation, dans laquelle des personnes prendraient chacune une position différente :

- Moi ces gens me dégoûtent, on devrait les éliminer !
- Moi je n'irais pas jusque-là ! Ils me font pitié, c'est vrai, mais il me semble qu'ils ont quand même le droit de vivre.
- Moi, je trouve que ce n'est quand même pas facile pour eux, alors quand je peux, je leur fais la charité, et je leur donne un petit quelque chose pour les aider.
- Vous n'avez donc aucune compassion ? Cela pourrait être vous ou votre enfant ! Si personne ne fait rien, cela arrivera à d'autres et peut-être même nous ! Moi je crois qu'il faut faire quelque chose. D'ailleurs j'ai commencé à...

Selon la profondeur des registres ressentis se manifestent différentes façons d'agir :

Le dégoût

Même si le dégoût se registre dans les entrailles avec une certaine "profondeur viscérale" – pouvant entraîner la nausée – il part néanmoins d'un regard en surface de l'espace de représentation. Le dégoût fait partie de cette "superficialité" depuis laquelle part notre regard et dans laquelle l'on emplace tout ce que l'on ne veut absolument pas reconnaître en soi.

Idéalement, nous voudrions éliminer ce qui nous dégoûte... de notre vue,... de notre vie,... de la terre s'il le faut.

Le dégoût est un sentiment qui "demande" (depuis l'intra-corps) l'élimination de ce qui produit ce dégoût, pour que cesse en nous-même, ce sentiment si nauséabond.

« Par exemple, si l'état d'âme (le tréfonds émotif) est empreint de dégoût, n'importe quel objet entrant dans ce champ prendra les caractéristiques de dégoût. Les climats peuvent être fixés dans le psychisme et perturber la structure complète, en empêchant la mobilité et le déplacement vers des climats opportuns. Ces climats fixes circulent dans les différents niveaux et peuvent ainsi passer de la veille au sommeil, s'y maintenir un moment, puis retourner à la veille, et ainsi de suite pendant longtemps. »⁶³

Le dégoût est un registre difficile à transformer car il a peu de réversibilité (puisqu'il se situe très en surface de l'espace de représentation). Il est très difficile à convertir, surtout lorsqu'il est alimenté par tout un regard social, comme c'est le cas dans certaines guerres qui préconisent l'élimination d'un peuple entier ou d'une partie de sa propre population.

Mis au monde, le registre de dégoût induit une certaine position sociale depuis laquelle le regard collectif permet plus facilement d'être d'accord avec la peine de mort, les déportations ou les génocides... « parce que tout le monde veut en finir avec cette sensation intérieure désagréable ». C'est le dégoût qui permet d'accepter que l'on tue individuellement ou collectivement d'autres êtres humains. Car leur seule existence nous "écœure" – terme français très approprié – car le dégoût nous "enlève le cœur" et avec lui toute compassion.

La pitié

Avec la pitié, le "moi" commence à s'internaliser un petit peu plus dans l'espace de représentation. Nous ne sommes plus dans l'envie de destruction et la pitié permet déjà de laisser l'autre exister. Ce n'est pas encore de la compassion, mais avec la pitié on "tolère" l'existence de l'autre dans ce monde chaotique qui nous entoure. Nous n'allons rien faire pour l'autre, mais nous ne tenterons pas de lui nuire, comme c'est le cas avec le dégoût.

La pitié est le sentiment qui "évite in extremis" la destruction et la mort. Quand un condamné supplie pour sa vie, c'est de la pitié qu'il demande. Dans la vie quotidienne, la pitié d'autrui n'est pas, non plus, un sentiment très gratifiant, c'est pourquoi personne "n'en veut". Mais s'il s'agit d'éviter la mort face à une menace vitale, la pitié de l'agresseur peut, parfois, nous sauver la vie. Ou pris d'un élan de pitié nous pouvons finalement, nous-mêmes, ne pas donner la mort.

Dans les situations où il s'agit de sa propre survie, personne ne demande de l'amour ou de la bonté, mais juste un peu de pitié. Le registre de la pitié, étant un tout petit peu plus "internalisé" que celui du dégoût, il peut éviter la destruction d'autrui.

⁶³ Notes de Psychologie - Éditions Références, Paris, 2012 - Psychologie II - Chapitre 6 - Espace de représentation, p. 177.

La charité

La charité est un registre encore plus "internalisé" que la pitié. Avec elle, l'autre "rentre" encore un peu plus en nous-mêmes ; "nous le comprenons mieux". C'est déjà les prémisses de la compassion, même si cela n'en est pas encore. Avec la charité, nous n'allons pas vraiment faire quelque chose pour lui, ni nous investir avec lui ou pour lui. Mais à l'occasion, nous lui donnerons un "petit quelque chose" pour qu'il puisse s'aider lui-même. La charité correspond à ces actes que nous produisons, lorsque nous donnons quelque chose aux mendiants et aux SDF que nous rencontrons chaque jour.

Les religions valorisent beaucoup le fait de donner "quelque chose" aux plus démunis que soi. La charité est un sentiment qui donne "bonne conscience", sans que cela nous demande de réel investissement envers l'autre. Ce registre nous permet "d'envoyer de l'argent à une cause" sans changer notre vie quotidienne, tout en croyant que nous avons fait "quelque chose pour le monde".

Socialement parlant, la pitié et la charité ne sont pas des sentiments qui permettent le changement ou la transformation sociale, même si elles sont valorisées par les religions. Ces deux registres sont ceux qui permettent à des pans entiers de populations d'avoir bonne conscience pour d'avoir "agi", sans avoir aucunement remis en cause ce qui est établi.

La pitié et la charité sont le terreau fertile des discours du type : « C'est malheureux, mais que voulez vous, on n'y peut rien, ça a toujours été ainsi et ce sera toujours ainsi ! »

Ce sont, sans doute, de "bons sentiments" mais ils n'intéressent pas les personnes qui désirent réellement changer la société. Car ce sont les sentiments de l'inertie, de la répétition, de la "politique de l'autruche" et de la fatalité.

« Il est évident que dans certaines religions on a confondu le concept de la compassion avec celui de l'apitoiement interne que nous produit parfois la douleur de l'autre, en liant ce registre avec les actes de charité. »⁶⁴

La compassion

La compassion, qui nous amène à nous engager à soulager la souffrance de l'autre, est un registre qui surgit depuis une plus grande profondeur que la charité. Elle commence à être assez "internalisée", pour reconnaître vraiment l'autre en soi-même et s'identifier à lui. C'est le premier des "bons sentiments", qui va permettre de poser de vrais actes valables. Et de ce fait, c'est le "premier sentiment" qui nous intéresse en tant que siloïste. C'est sur sa propre compassion que l'on peut s'appuyer trouver l'envie d'agir pour une réelle transformation sociale.

« La compassion nous amène nécessairement à chercher les solutions aux problèmes de l'autre, exactement comme s'ils étaient mes propres problèmes. Alors, si je ne sens pas l'autre, il m'est difficile d'exercer ma compassion. Je peux sans doute avoir de bons souhaits, mais je n'arrive pas à le sentir de l'intérieur. »⁶⁵

Sur ce chemin qui va de "l'extérieur de soi", vers une intériorité chaque fois plus profonde, la compassion est le "premier" sentiment qui va permettre de se diriger vers la solidarité, l'action valable, la révolte et la transformation sociale. Parce que l'autre est un autre moi-même et que j'identifie à sa souffrance. Alors oui la compassion est utile :

« Il ne peut y avoir d'action juste qui ne soit inspirée par la compassion. »⁶⁶

En se dirigeant plus encore en profondeur de soi-même, nous rencontrerons la bonté. Et depuis cet emplacement, nul besoin de s'identifier à la souffrance de l'autre, nul besoin non plus que l'autre souffre pour agir. Toute notre attitude est guidée par cette bonté qui surgit et s'installe en nous, et non par des actes en réaction au monde qui nous entoure – aussi compatissant soient-ils.

⁶⁴ Guillermo Sullings - *La règle d'or et la compassion 2011* - Non édité en français.

⁶⁵ Silo - *Causerie avec les Messagers* - Bomarzo 2005 - *Allocutions inédites de Silo* - Collection les Carnets Volume 1 – Parc La Belle Idée. Voir annexe 1. p. 34.

⁶⁶ *Silo parle* - Éditions Références, Paris, 2013- *Échange avec la Sanga Bouddhiste 1981*, p 75.

BIBLIOGRAPHIE

Livres :

Le Message de Silo - Éditions Références, Paris, 2010 et édition 2004.

Commentaires au Message de Silo - Éditions Références, Paris, 2010.

Notes de Psychologie - Silo - Éditions Références, Paris, 2011.

Humaniser la terre - Silo - Éditions Références, Paris, 1999.

Lettres à mes amis - Silo - Éditions Références, Paris, 1994.

Silo Parle - Silo - Éditions Références, Paris, 2013.

Silo à ciel ouvert - Silo - Éditions Références, Paris, 2007.

Contribution à la pensée - Silo - À paraître prochainement aux Éditions Références, Paris.

Autolibération - Luis Ammann - Éditions Références, Paris, 1999.

Le Livre de la Communauté pour le Développement humain - Éditions Références, Paris, 2002.

Dictionnaire du Nouvel Humanisme - À paraître aux Éditions Références. (Version espagnole citée : *Diccionario del Nuevo Humanismo*, Magenta Ediciones, Buenos Aires, 1996.)

Productions écrites : (Disponibles sur le site www.parclabelleidée.fr)

Matériel de l'Ecole de Silo - Les Quatre Disciplines - Antécédents

Commentaires de Silo sur l'âme, le double et l'esprit - Recompilation partielle (version 18/07/2012) faite par Andrés Korysma - Communication d'Ecole 1973. p. 13. Non édité en français.

Notes d'échanges informels avec Silo :

Causerie avec les Messagers à Bomarzo (Italie) 2005 - *Allocutions inédites de Silo* - Collection Les Carnets Volume 1 – Parc La Belle Idée